

СРПСКА КОЛОНИЈА У ПТИ ДАЈУ
COLONIE SERBE des PETITES - DALLES

COLONIE SERBE
des PETITES - DALLES

(SEINE-INFÉRIEURE — FRANCE)

Depuis sa fondation jusqu'au 1^{er} Septembre 1916

CONCERT DE BIENFAISANCE

Le Jeudi 24 Août 1916, à 3 heures
à l'HOTEL DES PAVILLONS

Sous la Présidence d'honneur de M. A. MORAIN, Préfet de la Seine-Inférieure

ET

Sous la Présidence effective de M. J.-L. PIETTRE, Sous-Préfet d'Yvetot

ET DE

M. NÉNADOVITCH, Lieutenant-Colonel de l'Armée Serbe
attaché à Son Altesse Royale le prince Alexandre de Serbie

Au bénéfice de la

CROIX ROUGE FRANÇAISE et SERBE

Bienvenue aux Auditeurs : M. Dimitrié PAVLOVITCH,
directeur de la Colonie, avocat, président du
Club Français de Nisch (Serbie).

Causerie : M. ERNEST DAUDET.

Premières Impressions de Paris : Radovan PETROVITCH,
étudiant en droit.

Discours de M. Wladislav PETKOVITCH, homme de lettres.

Historique de la Colonie et Compte rendu du Concert :
M. Dimitrié PAVLOVITCH, directeur de la
Colonie.



*Cette brochure est vendue au bénéfice des réfugiés
les plus nécessiteux de la Colonie.*

Prix : à votre générosité

COLONIE SERBE

des PETITES - DALLES

(SEINE-INFÉRIEURE — FRANCE)

Depuis sa fondation jusqu'au 1^{er} Septembre 1916

CONCERT DE BIENFAISANCE

Le Jeudi 24 Août 1916, à 3 heures

à l'HOTEL DES PAVILLONS

Sous la Présidence d'honneur de M. A. MORAIN, Préfet de la Seine-Inférieure

ET

Sous la Présidence effective de M. J.-L. PIETTRE, Sous-Préfet d'Yvetot

ET DE

M. NÉNADOVITCH, Lieutenant-Colonel de l'Armée Serbe
attaché à Son Altesse Royale le prince Alexandre de Serbie

Au bénéfice de la

CROIX ROUGE FRANÇAISE et SERBE

Bienvenue aux Auditeurs : M. Dimitrié PAVLOVITCH,
directeur de la Colonie, avocat, président du
Club Français de Nisch (Serbie).

Causerie : M. Ernest DAUDET.

Premières Impressions de Paris : Radovan PETROVITCH,
étudiant en droit.

Discours de M. Wladislav PETKOVITCH, homme de lettres.

Historique de la Colonie et Compte rendu du Concert :
M. Dimitrié PAVLOVITCH, directeur de la
Colonie.



*Cette brochure est vendue au bénéfice des réfugiés
les plus nécessiteux de la Colonie.*

Prix : à votre générosité

Colonie Serbe des Petites-Dalles

La Directrice :

Madame Marguerite Pavlovitch, née Brulé.

Le Directeur :

Monsieur Dimitrié Pavlovitch, avocat, président du Club Français de Nisch (Serbie).

Les Membres :

MM. Louka Ristiwoïévitch, maire, Krivolak.
Iovan Savitch, prêtre, Soko-Banja.
Sreten Popovitch, prêtre, Bela Palanka.
Georges Popovitch, prêtre, Soko-Banja.
Wladislav Iowitch, employé, Belgrade.
Maxime Iliévitch, employé, Belgrade.
Milia Woucetitch, instituteur, Cotranges.
Antonié Sounaritch, secrétaire de la Mairie, Valiévo.
Stevan Boïovitch, prêtre, Obrenovatz.
Stevan Iowanovitch, employé, Iagodina.
Bochko Simitch, employé, Iagodina.
Radicha Nichavitch, employé, Tschatschak.
Drangoutine Ourochevitch, pharmacien, Belgrade.
Milan Rzanitschanine, prêtre, Razanj.
Wesseline Radoïkovitch, prêtre, Prichtina.
Dimitrié Dovianitch, directeur de la Banque, Kragouïévatz.
Nikola Woïvoditch, comptable, Senys.
Marko Mititch, prêtre, Chabatz.
Sava Popovitch, prêtre, Prizrend.
Radovan Laïtmanovitch, professeur, Belgrade.
Sava Popovitch, employé, Krouchevatz.
Svetomir Dinitch, étudiant, Iagodina.
Douchan Ourochevitch, employé, Krouchevatz.
Givko Milossavljevitch, employé, Koutschewo.
Iovan Brkitch, garçon de commerce, Nisch.

- Miliwoé Petrovitch, garçon de commerce,
Koutschewo.
- Bogdan Radoïévitch, garçon de commerce, Negotina.
- Milan Miloradovitch, élève de commerce,
Koutschevo.
- Dobriové Miladinovitch, journaliste, Belgrade.
- Branko Paounnovitch, prêtre, Iagodina.
- Svetislav Nikolitch, étudiant, Iagodina.
- Théodore Lioubicha, commerçant, Belgrade.
- M^{me} Sofia Lioobicha.
- MM. Svetislav Iélovatz, commerçant, Belgrade.
Dragoslav Miloiévitch, étudiant, Nisch.
- M^{lles} Danitza Ianitch, employée, Belgrade.
Mitza Ianitch, Belgrade.
- MM. Sava Théodossiévitch, secrétaire, Belgrade.
Valerian Iovanovitch, étudiant, Mladenovatz.
Givan Iévtitch, étudiant, Kragouiévatz.
Douchan Ivanovitch, employé, Belgrade.
Branimir Milovanovitch, commerçant, Iagodina.
Boriwoé Kanditch, contrôleur, Belgrade.
- M^{me} Danitza Kanditch, Belgrade.
- MM. Bozidar Cvetanovitch, ingénieur, Leskovatz.
Michel Iovanovitch, employé, Nisch.
Milan Moïtch, comptable, Belgrade.
Antonié Marouzitch, étudiant, Belgrade.
Iordan Ditschitch, maire, Guillané.
Théodore Choubarevitch, ingénieur, Guillané.
Miodrag Pavlovitch, étudiant, Nisch.
Antonié Ourochevitch, avocat, Negotina.
Pierre Palitch, étudiant, Belgrade.
Tschira Militch, professeur, Lopaché.
D^r Vitschentié Rakitch, agrégé de l'Université,
Belgrade.
D^r Wladislav Bogdanovitch, avocat, Paratchine.
Miloch Bogdanovitch, élève, Paratchine.
D^r Spira Goodelj, médecin, Cettigné.
Michel Loukitch, professeur, Prizrend.
Stefan Stamenkovitch, juge, Tétovo.
- M^{me} Lepossava Stamenkovitch, Tétovo.

- M^{lles} Nada Pavlovitch, Nisch.
Draga Kostitch, étudiante, Belgrade.
- MM. Païa Wassiljevitch, maître tailleur, Belgrade.
Iakob Ossipovitch, du Théâtre National, Belgrade.
Georges Gochitch, garde forestier, D. Milanovatz.
Roudolf Fayfar, du Théâtre National, Belgrade.
Stefan Oberski, du Théâtre National, Belgrade.
Mihailo Martinatz, avocat, Tschoupria.
- M^{me} Lioubitza Martinatz.
M^{lle} Angèle Martinatz.
M^{lle} Branka Martinatz, élève.
- MM. Boriwoé Martinatz, étudiant.
Iowan Grkovitch, employé, Belgrade.
- M^{me} Olga Grkovitch.
MM. Tshedomir Markovitch, élève, Nisch.
Miodrag Mititch, élève, Chabatz.
Tshedomir Raïtch, employé, Oujitzé.
Louka Iévremovitch, professeur, Belgrade.
- M^{me} Stanka Iévremovitch.
M^{lle} Mileva Iévremovitch, étudiante.
- MM. Milossav Iévremovitch, élève.
Vitomir Iévremovitch, élève.
Dragoslav Iévremovitch.
Wladislav Petkovitch, homme de lettres, Belgrade.
- M^{lle} Sida Pavlovitch, élève, Nisch.
- MM. Krsta Ianouchevitch, inspecteur primaire, Krouchevatz.
Milan Simonovitch, avocat, Krouchevatz.
Veljko Nikolitch, étudiant, Belgrade.
Lazar Radossavljévitch, menuisier, Belgrade.
- M^{me} Mitza Vitomirowitch, Chabatz.
- MM. Nikola Iélowatz, étudiant, Belgrade.
Mihailo Voutschitchévitch, avocat, Belgrade.
Alexandre Voutschitchévitch, étudiant, Belgrade.
Wladimir Blagoïévitch, commerçant, Belgrade.
Boriwoé Blagoïévitch, étudiant, Belgrade.
- M^{me} Marthe Karatzitch, Kragouïévatz.
M. Mihailo Rachitch, caissier, Belgrade.

- M^{lles} Slavka Dinitch, Zaïtschar.
Borka Dinitch, Zaïtschar.
Bossa Thémeljkovitch, Zaïtschar.
Mileva Cvetitch, Kragouïévatz.
Bossa Cvetitch, Kragouïévatz.
Rossa Cvetitch, Kragouïévatz.
- M. Boja Iowanovitch, ingénieur, Kragouïévatz.
- M^{me} Anna Parranoss - Militch, du Théâtre National,
Belgrade.
- M. Miloutine Mititch, employé, Belgrade.
- M^{lle} Branka Krassitch, étudiante, Belgrade.
- MM. Ianitschié Denitch, professeur, Belgrade.
Nikola Traïkovitch, journaliste, Belgrade.
Giwoïne Atitch, employé, Chabatz.
Miloch Téchitch, étudiant, Oujitzé.
Issidor Koztitch, étudiant, Belgrade.
Radovan Petrovitch, étudiant, Belgrade.
Alexandre Milanovitch, instituteur, Djouniss.
- M^{me} Sara Kazes, Belgrade.
- MM. André Kazes, Belgrade.
Pierre Davidovitch, étudiant, Belgrade.
- M^{lle} Iouliana Trninitch, institutrice, Bitolj.
- MM. Borislav Miloïévitch, élève, Nisch.
Douchan Vragovitch, étudiant, Belgrade.
Alexandre Ilitch, instituteur, Chabatz.
Momcilo Nikolitch, élève, Valiévo.
Alexandre Markovitch, employé, Belgrade.
Bogdan Markovitch, commerçant, Belgrade.
Thoma Ristitch, employé, Vranje.
Dragoutine Godjevatz, élève, Belgrade.
Voïslav Godjevatz, commerçant, Belgrade.
- M^{me} Madeleine Iakovljevitch, sage-femme, Bitolj.
- MM. Kosta Iakovljevitch, Bitolj.
Petar Iovanovitch, Nisch.
Michel Bobitch, directeur de lycée, Belgrade.
Svetislaw Bobitch, élève, Belgrade.



PROGRAMME

1. **Bienvenue aux Auditeurs** : M. PAVLOVITCH, directeur de la Colonie, président du Club Français de Nisch.
2. **Causerie** : M. Ernest Daudet.
3. **Chants Serbes** : M. Fayfar, du Théâtre national de Belgrade.
4. **Rondeau** (*Weber*), **Sonate** (*Beethoven*), piano : M^{lle} GIRON.
5. **Le Fou** (*Jovanovitch*) : M. S. Oberski, du Théâtre national de Belgrade.
6. **Premières impressions de Paris** : Radovan PETROVITCH.
7. **Fantaisie** (*Saint-Saens*), **Fantaisie Serbe** : « Je pense à toi » (*Svobode*), harpe : M^{lle} NICOLE ANCKIER, premier prix du Conservatoire de Paris.
8. **Phyllis** (*Renaldo Hayn*), **Chant Hindou** (*Bemberg*), chant : M^{lle} DUVAL, accompagnée au piano par M^{lle} LEROYER, au violon par M. FRANCIN.
9. **Discours** : M. Wladislav PETKOVITCH.
10. **HYMNES DES ALLIÉS.**
11. **Chant Serbe** : M. GRKOVITCH.
12. **Polonaise** (*Chopin*), **Prélude** (*Chopin*), piano : M^{lle} SCHEFFER, brevetée de la Société des Musiciens de France.
13. **Thérèse** (*Massenet*), M. Fayfar, du Théâtre national de Belgrade.
14. ***** , violon, M. FRANCIN.
15. ***** , chant : M^{lle} BREDEAUT.
16. **Sonate** (*Beethoven*), piano : M^{lle} LEROYER.

DJIDO

Scènes de la vie populaire serbe, de *J. Vesselinovich*
Musique de *Yenco*

Interprètes :

Marko, le père, **M. Fayfar**, du Théâtre national de Belgrade ; *Stanka*, la mère, **M^{me} GRKOVITCH** ; *Zdravco*, *Djido*, **M. Oberski**, du Théâtre national de Belgrade ; *Militch*, le camarade, **M. GRKOVITCH** ; *Lioubitza*, jeune fille, **M^{me} Paranos**, du Théâtre national de Belgrade ; *Pierre*, amié, **M^{me} YÉVRÉMOVITCH** ; *Givana*, **M^{me} KARADJITCH** ; *Maxime*, **M. MILOÏEVITCH** ; *Andja*, **M^{me} KANDITCH** ; les jeunes filles, **M^{lles} PAVLOVITCH, THÉMELJKOVITCH, SLAVKA et BORKA DINITCH, KOSTITCH, MITZA IANITCH** ; les jeunes hommes : **M. M. GOCHITCH, MIODRAG PAVLOVITCH, STAMENKOVITCH, TÉCHITCH** ; le souffleur **M. NIKOLA TRAÏKOVITCH**.



Le piano d'accompagnement sera tenu par M. IÉLOVATZ

ANALYSE de DJIDO

L'action se passe en Serbie, au village, actuellement.

Selon la coutume populaire, c'est la veillée dans une maison du village. Les femmes filent la laine, écosent le maïs ; les jeunes plaisantent et dansent jusqu'à l'aurore, jusqu'au chant du coq. Là se trouve *Givana*, dont le mari est à la guerre, taquinée par tous qui lui demandent comment elle peut vivre sans son mari : « Le jour est encore supportable, dit-elle, mais la nuit est longue comme une année d'empereur. »

Là également se trouve *Maxime*, riche, mais niais, brillant des chaussures à la moustache. Tous se moquent de lui. Il aime *Lioubitza*.

Lioubitza est la plus belle jeune fille du village ; elle aime et est aimé de *beau Zdravco*. Mais leurs familles vivent en mauvaise intelligence, et lorsque *Marko*, le père de *Zdravco*, s'aperçoit de cet amour, il est fort en colère, défend ce mariage à son fils et veut le tuer. Mais *Zdravco* s'avance près de son père, lui avoue son amour. Voyant son fils si résolu, *Marko* jette son fusil en pleurant et s'écrie : « Viens, viens, sur ma poitrine ! Tu es mon fils, mon sang, mon *Djido* ! » Le camarade *Militch* court tirer quelques coups de fusil, ce qui l'usage pour annoncer les fiançailles ; tous les habitants du village viennent, félicitent, et tout le monde s'embrasse, chante et danse.

Bienvenue aux Auditeurs

Mesdames, Messieurs,

Vous voudrez bien tout d'abord être assez indulgents pour excuser mon faible talent d'orateur et ma façon de m'exprimer en français.

Il est d'usage dans notre pays, en Serbie, d'ouvrir toute réunion par la bienvenue aux auditeurs, le « Salut aux assistants » » Posdrav Gostima », comme l'on dit en Serbe. — Soyez donc, Mesdames, Messieurs, les bienvenus parmi nous et c'est au nom de tous les membres de la colonie, composée de quelques avocats, docteur, ingénieur, etc., que je vous remercie de tout cœur d'être venus aussi nombreux à la petite fête que nous avons organisée et pour laquelle nous avons été gentiment aidés de quelques bonnes volontés. — Nous serons heureux si nous avons pu vous procurer un moment agréable, tout en songeant à nos chers et braves combattants, à nos blessés, à tous les frères d'armes Français et Serbes.

La France, pour nous Serbes, a toujours été une seconde patrie, tous nous l'avons toujours aimée et dans nos malheurs c'est une consolation pour nous que son accueil si noble et si généreux. — Merci à la France et à tous les Français pour tout ce que l'on fait pour adoucir notre exil, car nous sommes, ici, aussi bien qu'on peut l'être.

Ces tristes circonstances nous auront permis de mieux nous connaître et, après la guerre, après la victoire finale, les distances seront aplanies et entre nous,

entre nos deux pays, subsisteront toujours des liens d'amitié et de fraternité plus resserrés. Déjà, en effet, la victoire se fait pressentir sur tous les points. A Salonique, ne sont-ils pas groupés, Français, Anglais, Russes, Italiens, Serbes, pour la victoire prochaine ?

Oui, certainement, bientôt nous retrouverons nos foyers, une Serbie agrandie, plus chère encore, grâce à tous les Alliés, et notre reconnaissance restera à la France.

Avant de céder la parole à l'illustre conférencier M. Ernest Daudet, je tiens à saluer au nom de tous mes compatriotes la présence à cette fête de M. le Colonel Nénadovitch, officier de la Légion d'honneur, attaché à son Altesse Royale le prince Alexandre de Serbie, qui nous fait le plaisir de représenter notre armée et la Légation Royale

Le colonel Nénadovitch dont nous sommes fiers, est un de ces héros, il a reçu sur le champ de bataille 42 blessures. C'est un brave dont je demanderai à mes compatriotes et à vous nos amis français, de saluer le nom de vos applaudissements.

Merci à la France, merci à vous tous, encore une fois !

DIMITRIÉ PAVLOVITCH,

Avocat,

Président du Club Français à Nisch (Serbie).



Causerie de M. Ernest Daudet

Mesdames, Messieurs,

On m'a demandé de vous exposer l'objet de cette réunion. Je le ferai brièvement, car je suppose que vous êtes plus pressés de voir le spectacle qu'on a préparé pour vous, que désireux d'entendre une parole qui, fut-elle plus éloquente que la mienne, ne saurait vous offrir l'attrait de ce qui vient du lointain, de ce que l'on entend pour la première fois. Le local où vous êtes réunis abrite, vous le savez, des réfugiés Serbes à qui la France s'est fait un devoir de donner l'hospitalité comme elle l'a donnée aux réfugiés Belges et de la leur assurer jusqu'au jour où la victoire leur rouvrira la patrie d'où les a chassés une invasion criminelle.

Comme les Français des pays envahis, comme le vaillant peuple de Belgique, les réfugiés Serbes sont les victimes du plus effroyable désastre qui puisse atteindre une nation et la frapper dans sa vie, dans sa gloire ancestrale, dans ses biens, dans ses ambitions légitimes et dans ce que l'homme a de plus cher au monde : le pays natal.

Contre cette petite nation, Guillaume II, empereur d'Allemagne, bourreau de sang, et son vieux complice, l'astucieux et sénile François-Joseph, empereur d'Autriche-Hongrie, ont, à la faveur d'un prétexte calomnieusement invoqué, jeté à l'improviste leurs soldats

les plus barbares, alors que l'armée serbe épuisée par de récentes victoires remportées sur le Turc et sur le Bulgare n'avait pas eu le temps de se préparer à de nouveaux combats. En cette heure critique où les alliés ne pouvaient encore lui porter secours, tout a manqué à la Serbie, et tandis que le traître Ferdinand de Bulgarie prenait les armes contre elle, le roi de Grèce refusait de tenir les engagements qu'il avait contractés quelques mois avant en se liant à elle par un traité.

L'héroïsme de ses soldats ne pouvait en de telles circonstances la préserver de la défaite. Elle a été vaincue par le nombre et devant un ennemi coutumier des pires atrocités, ses habitants ont dû s'enfuir. Oh ! cette fuite, quel drame poignant !!

Les chemins par lesquels elle s'est effectuée à travers les montagnes, se sont couverts, durant ces semaines tragiques, de blessés et de morts parmi lesquels on a compté des femmes, des enfants, des vieillards qui avaient succombé au froid, à la faim, aux plus effroyables privations.

Et ne croyez pas, que dans ce terrible exode, parmi ces fugitifs lamentables, il y ait eu des privilégiés !

Riches et pauvres, gens de tout âge, de tout sexe, de toutes conditions, le vieux roi Pierre, son valeureux fils le prince Alexandre, son gouvernement, ses soldats, son clergé, ses sujets, les membres du corps diplomatique accrédités auprès de lui ont subi la même infortune, infortune si grande, si féconde en péripéties qu'on a pu dire que la retraite serbe constitue l'une des plus violentes tragédies qu'ait enregistrées l'histoire du monde. Ceux qui y ont survécu ont enfin trouvé des asiles dans les pays alliés, en France notamment, et c'est ainsi que nos Petites-Dalles ont été

désignées pour recevoir quelques uns de ces infortunés qui y ont été l'objet de la sympathie et de la compassion que méritaient leurs malheurs et la dignité de leur attitude.

Il est vrai qu'ils constituent une élite intellectuelle, puisque tous ou presque tous exerçaient dans leur pays des professions libérales. De ce refuge où leur existence matérielle est assurée, ils peuvent suivre avec confiance les événements qui préparent la résurrection de leur pays et plus particulièrement de son armée. On avait pu la croire irrévocablement détruite et voici que grâce aux alliés elle est debout, équipée, forte de 150.000 hommes, prête à combattre à côté des soldats de l'Entente, à renouveler ses anciens exploits, à vaincre ou à mourir pour la délivrance de la patrie.

Il y a quelques jours, mon ami, M. Auguste Boppe, ministre de France auprès du gouvernement Serbe installé à Corfou, m'écrivait :

« Vous avez appris de quelle admirable façon les Serbes se sont réunis à Corfou. Ceux qui les ont connus à Scutari ne pouvaient les reconnaître quand ils sont partis pour Salonique. Quels soldats admirables ! »

C'est pour vous, Messieurs les Réfugiés, que j'ai cité ce fragment de lettre.

Il ranimerait vos espérances, votre foi dans l'avenir de votre pays si elles avaient besoin d'être ranimées. Que du moins il contribue à cicatriser les plaies de vos âmes meurtries et les emplisse d'un légitime orgueil !

Je vous ai dit, Mesdames et Messieurs, que la vie matérielle de nos réfugiés était assurée, c'est-à-dire le nécessaire. Toutefois, ceux qui les approchent avaient

cru s'apercevoir qu'il en était parmi eux de plus éprouvés que d'autres, à qui manquait un peu de ce superflu dont les habitudes d'une existence confortable font presque une nécessité.

De là, l'idée touchante dont l'honneur revient à M. le Sous-Préfet d'Yvetot et à M^{me} Piettre d'organiser cette réunion dont nos réfugiés seraient les protagonistes et dont le profit leur vaudrait un peu plus de bien-être. Mais quand on a sollicité leur concours en leur disant pourquoi, ils ont déclaré qu'il le donnerait avec joie, mais en témoignage de gratitude envers la France et au bénéfice de la Croix-Rouge française.

— Quant à nous, ont-ils dit, nous n'avons besoin de rien, les moins malheureux s'étant entendus entre eux pour venir en aide à ceux qui le sont davantage.

C'était un beau geste, Mesdames et Messieurs, révélateur de ce que peut contenir de noblesse et de dignité l'âme des proscrits quand ils souffrent pour une grande cause. Il a bien fallu s'y soumettre.

— Soit, au bénéfice de la Croix-Rouge française, a-t-on répondu, mais aussi à celui de la Croix-Rouge serbe.

Voilà, mes chers compatriotes, toute la genèse de la réunion d'aujourd'hui.

Elle ne me laisse rien à ajouter. Si j'étais assis à la table d'un festin, je lèverais mon verre à la résurrection victorieuse de la Serbie. Associez-vous à ce toast idéal en applaudissant au spectacle qui va vous être donné.



PARIS en Décembre dernier

Impressions intimes d'un jeune homme expatrié

*Je les dédie à toi, mon cher
Bane, ces pages sincèrement
écrites, à toi qui as su donner
ta belle jeunesse à la patrie,
que tu aimais en vrai patriote.*

C'était, dans une rue non loin du grand marché de Belgrade, une maison à deux étages, nouvellement construite, dont la façade, rembrunie par le soleil qui l'inondait les clairs jours d'été et fatiguée de supporter cette chaleur, se résignait à regarder silencieusement les eaux agitées du Danube et l'immense plaine de Banat qui s'étend à perte de vue.

Dans la journée c'était par là le tapage de tout le monde qui va au marché pour vendre ou pour acheter. Le soir venu, le bruit cessait et la rue reprenait son aspect tranquille, interrompu de temps à autre, par le coassement des grenouilles venant du fleuve et cette musique endormait et réveillait les habitants de tout ce quartier.

Tous les soirs, et toujours à la même heure, la porte d'une chambre de l'appartement du premier de cette maison s'ouvrait et alors entraient des jeunes gens qui, à en juger par leurs façons y étaient chez eux ou avaient bien l'habitude d'y venir,

Le refuge de ces jeunes gens était bien modestement meublé : une table au milieu, quatre chaises autour, un divan à côté, l'étagère à livres contre le mur, quelques tableaux d'auteurs favoris accrochés par-ci, par-là, sans oublier les vrais amis de ces jeunes gens : la lampe à abat-jour, posée sur la table, mignonne et docile, et le poêle écossais, le bon compagnon des longues nuits d'hiver.

Le jeune homme, auquel ce petit coin servait de cabinet de travail, avait, comme les autres du reste, un culte d'amitié pour cet endroit qui avait tant entendu les raisonnements et les projets de ces visiteurs, riches en idées ; celles-ci étaient nombreuses comme les rayons se dirigeant vers leurs jeunes visages du milieu de la lampe sous laquelle ils venaient s'abriter tous les soirs.

C'était à l'époque où ils préparaient leurs examens de baccalauréat.

Les belles nuits de mai, auxquelles Alfred de Musset doit ses plus belles poésies, douces et bourdonnantes d'une légère tristesse et pleines d'étoiles dont l'énigmatique frissonnement charmait le berger d'Alphonse Daudet qui en cherchait naïvement la cause, réveillaient chez les quatre jeunes hommes, courbés sur leurs livres, l'image de leurs combinaisons et de leurs rêves :

— Paris. Le Paris chevaleresque et noble de jadis et le Paris actif et intellectuel d'aujourd'hui ! Le Paris d'Alexandre Dumas père, et celui d'Anatole France !

Cela les faisait travailler plus énergiquement, comme les examens approchaient.

Aucun d'eux n'entendait, dans les vagues murmures du fleuve d'en bas, les avertissements fatals des événements proches, qui ont fait que les quatre jeunes hommes, les examens passés, au lieu d'aller réaliser

leurs idées, se sont dispersés, chacun de leur côté. pour servir de leur mieux la patrie en danger.

Il y avait un amour plus fort que celui de ce petit refuge, c'était l'amour de la patrie menacée, de la patrie ayant besoin de tous ses fils, pour résister à l'adversaire bien plus nombreux et beaucoup mieux préparé.

Le petit coin adoré et toutes ces choses, si étroitement liées à leur existence d'alors. ont été abandonnés subitement, sans adieux, même sans un amical sourire.

Ne vous fâchez pas, pauvres mignonnes choses. Vous gardez le plus cher de ce qu'ils ont pu vous donner : leur belle jeunesse de vingt ans, souriante et fraîche. Gardez-là bien, ils viendront vous la demander un jour, telle qu'ils vous l'ont laissée. Gardez-là bien, pauvres mignonnes choses.

*
* *

A Marseille, au moment de monter dans le train qui devait m'amener à Paris, je me suis rappelé, — étant un de ces quatre jeunes hommes dont l'un, fils d'un de nos auteurs dramatiques les plus éminents, est tombé au champ d'honneur quelques jours avant le commencement de notre pèlerinage fatal, et dont les deux autres sont avec nous dans le pays dont la pensée obsédait leur tendre jeunesse, — je me suis rappelé, dis-je, ce récent passé beau et douloureux.

*
* *

— Le lendemain matin de ce jour-là, dans un hôtel de la rue de Rivoli, je ravivais de nouveau les

souvenirs de cette vie, jeune et attrayante, passée dans mon beau pays lointain et martyr.

Les rayons tachés du soleil de décembre entraient anxieusement dans la chambre et s'amusaient à caresser le maigre visage du nouveau venu. C'était sa façon de souhaiter la bienvenue à ce jeune malheureux.

Je m'approchai de la fenêtre et je vis le soleil de Paris, un petit trou clair creusé dans le ciel nuageux, dont les faibles rayons paraissaient être les larmes d'une douleur silencieuse et discrète.

Une fois dans la rue, marchant du pas incertain de l'étranger dans la ville inconnue, j'ai éprouvé le même sentiment.

En regardant les femmes en deuil, dont les visages portaient des traces de souffrance, les hommes empressés et taciturnes, les maisons tristes et mornes, la rivière chantant quelque chose d'incompréhensible, qui faisait pleurer, je sentis la nostalgie : car j'ai vu dans les tristes visages de ces femmes et de ces hommes, les visages de nos mères et de nos sœurs, de nos pères et de nos frères laissés là-bas, dans le pays souffrant comme celui-ci ; dans ces maisons languissantes le reflet de nos foyers abandonnés, dans la Seine coulant doucement notre Save autrefois coquette, tranquille et taciturne ; dans le jardin du Luxembourg, ce rendez-vous de jeunesse, dont les arbres grelottaient de froid, notre Calimegdane qui en ce moment-là gémissait lui aussi dans sa jeunesse gaie et insouciance.

Mais dans cet atmosphère où tout était en deuil, où tout pleurait les morts pour ce géant de Paris et le beau pays de France, il y avait de l'énergie et de la persistance.

Je ressentis un amour de cet endroit, analogue à

celui du pays qui cache ce qui m'est le plus cher ; je sentis que je l'aimais et que je l'aimerai.

*
* *

En rentrant à l'hôtel, j'ai caressé amicalement des yeux les eaux de la Seine et regardé tendrement de la terrasse du parc des Tuileries, le petit soleil de Paris qui attendait patiemment le jour où ses vifs rayons nous annonceront brillamment la victoire.

— J'ai compris la France, je l'aimais et je l'aime toujours plus chaque jour.

RADOVANE PETROVITCH.



Discours de M. Wladislaw Peïkovitch (*)

Mesdames, Messieurs,

Je vous prie d'être ce que vous êtes toujours : indulgents envers les faibles, bienveillants envers ceux qui n'ont pas d'expérience. Si je commets des fautes dans ma causerie, ce ne sera pas la peine de me corriger, le temps le fera. Car je suis le fils, l'humble fils de ce peuple, qui est embrassé par l'héroïsme et la douleur. Je suis le fils faible de mon peuple et les faibles peuvent devenir forts seulement avec le temps.

Je vous prie de me permettre de vous remercier et comme Serbe et comme membre de la présente Colonie, de tout ce que vous avez fait, de tout ce que vous faites, de tout ce que vous ferez pour nous. Et si je n'y réussissais pas non plus, j'en assume sur moi toute la responsabilité et c'est seulement à moi que vous devrez adresser vos reproches.

Excusez-moi, Messieurs, de me présenter si embarrassé aujourd'hui devant vous, et ne vous étonnez pas si je suis plutôt triste que sérieux.

Si je lève parfois la tête, je vous en prie, comprenez-moi ; ce ne sera pas de gaieté, mais de fierté, de fierté d'être chez vous, d'être avec vous. Car le temps de mon bonheur est disparu avec la liberté du peuple Serbe. Nous sommes sans patrie.

Et maintenant, Messieurs, si cela vous plaît, je

(*) Traduit en français et lu par M. Bora Martinatz, étudiant en droit.

vous invite à repasser avec moi quelques pages de l'histoire du peuple Serbe, histoire qui n'est pas encore finie et qui n'a pas encore son nom.

Le 5 octobre 1915, l'année dernière, en Serbie, n'a pas été un jour comme les autres. Sitôt le soleil couché, un infernal tonnerre s'entendait quoique la soirée fût calme et le ciel serein. C'était le salut que les deux mille canons de Mackensen adressaient au soleil couchant. Et l'orgie sanglante commençait.

Cinquante-deux heures sans cesser les canons ont tonné. Dans les villes et les villages, aux environs, les fenêtres ont tremblé pendant deux nuits et demie et les enfants ont pleuré.

Et quand il sembla au généralissime teuton que la première partie de son programme sanguinaire était réalisée et que le terrain était nettoyé, la troisième nuit, vers minuit, il commença à jeter par dessus le Danube ses troupes.

Mais comme il a été surpris ! dans ce fracas et le tonnerre, le ciel était resté calme, le bleu Danube était resté calme ; mais le soldat Serbe était resté calme aussi : il se taisait et attendait tranquillement dans sa tranchée. J'ai été alors sur le Danube, vers la ville de Pozarevatz, comme correspondant militaire. J'ai toujours connu notre soldat, ce qu'il est avant le combat et ce qu'il est pendant le combat.

Cette fois-ci, comme d'habitude avant le combat, il était calme ; il n'avait pas peur de l'Allemand, quoiqu'il le sût redoutable.

Au contraire, il était gai d'avoir l'occasion de l'affronter : « Combattons jusqu'au bout et adienne ce que pourra ! » Et voilà comment ils se sont rencontrés avec des Boches.

Quand la nuit du 7 octobre sur Doubravitz (l'en-

droit qui se trouve au bord du Danube), les quatre bataillons du Vardar ont fait en seize heures, sept attaques et jeté les Allemands dans le Danube. Et au premier crépuscule, il ne restait aucun Allemand près de Doubravitzza, mais il ne restait aucun Serbe non plus.

De pareilles luttes ont obligé Mackensen à demander le septième jour de son offensive des secours, si les Bulgares n'attaquaient pas immédiatement la Serbie.

Et le félon a voulu rester toujours fidèle à la félonie et la Bulgarie nous attaqua le 17 octobre.

Et il arriva ainsi que la surprise qui était tombée sur la tête de Pathoren, généralissime préféré de François-Joseph, évita Mackensen à qui le soldat serbe pourtant préparait aussi de grandes surprises. Et lui, le soldat serbe, qui a porté toujours la couronne de la victoire sur sa tête fière, a reçu en pleine poitrine des défaites si grandes et de si grands malheurs, que jamais jusqu'à présent ni l'homme ni Dieu n'en ont vu de semblables.

Arrêtons-nous ici.

Pendant quatre jours, jusqu'au 17 octobre, les troupes qui étaient sur le Danube ignoraient leurs nouveaux ennemis. Les combats avaient déjà lieu sur notre territoire, et quoique les troupes fussent en petit nombre, ils résistaient tout de même à l'ennemi.

Mais le cinquième jour, toutes les troupes apprirent la nouvelle non seulement de l'attaque bulgare, mais aussi de la chute d'Uscub, Vranjé et d'autres villes. La débâcle nous survolait ; on battait en retraite ; les luttes contre les Allemands avaient cessé, le terrain se perdait, morceau après morceau, comme dans un déluge. Et chaque jour les malheurs augmentaient.

L'enfer descendait sur la terre et le peuple Serbe y descendait de plus en plus, et quand on arriva à Durazzo, le calice était vidé jusqu'à la lie.

Et voilà maintenant quelques images qui sont restées vivantes dans ma mémoire, de cette tragique retraite :

Nous voilà à la montagne de Merdare. Nous n'avons aucun secours, aucune ambulance.

C'était la nuit, il faisait froid, il faisait du brouillard. Le capitaine était assis, la tête dans les mains, et les soldats dispersés. Tout d'un coup un soldat l'aborda : « Capitaine, je ne peux plus me battre ». « Pourquoi » ? lui demanda l'officier en levant la tête. « Si j'étais sûr de tomber mort, cela irait bien ! mais si j'étais blessé, alors quoi ? Vous n'ordonnerez certainement pas qu'on me tue ; du reste personne ne voudra me tuer », ajouta le soldat comme réfléchissant en lui-même. Tous se taisent. L'officier, la tête levée haut, regarde non le soldat, mais vers quelque part au loin dans la profonde nuit qui était déjà tombée sur la Serbie.

Nous voilà à Kossovo. Les équipages militaires, trainés par les bœufs, marchent encore. Où ? Les troupes fatiguées et épuisées marchent encore. Mais où ?

Nous voyons quelques garçons de 15-18 ans retournant dans leurs foyers que l'ennemi a déjà occupés. Ils retournent tirillés par la faim. Ils sont allés quelque part, n'importe où, en avant, pour ne pas tomber seulement aux mains de l'ennemi, et maintenant ils retournent. Les voilà qu'ils abandonnent en ce moment la route et marchent à travers une prairie, leurs doigts dans la bouche. Tout cela nous paraît ordinaire. Mais tout d'un coup, on voit le fleuve Lab comme se remuer :

les garçons y disparurent, l'eau les avait engloutis. « Ah ! » criaient les uns. « Ah ! mon Dieu ! » criaient les autres. Mais s'ils nous avaient demandé un morceau de pain ! Et les bœufs, les têtes courbées sous les jougs, traînaient les chariots au bruit grinçant des roues.

Nous voilà à Zljeb, aux portes du Monténégro, ce pays qui n'est couvert que par des roches. On traverse encore des montagnes par des chemins de chèvres. Deux garçons y marchent. Le jeune, âgé de 14 ans au plus, mène un cheval. L'aîné, âgé de seize ans environ, tenait une femme montée sur le cheval et liée à la selle. Ces garçons, ce sont ses fils. Leur mère ne peut plus marcher. Est-elle fatiguée ? Non ! non ! Elle n'est pas fatiguée, elle est morte, morte en route. Les enfants la mènent jusqu'au premier village ou plutôt jusqu'au premier morceau de terre pour l'y ensevelir.

Plus loin, dans un creux des roches, était assis un soldat serbe. Son visage était si convulsé qu'on eût dit qu'il était déjà une fois dans le tombeau. Sa bouche était ouverte. Dans la main gauche il serrait quelque chose de noir. Est-ce un morceau de terre ? Je m'approche davantage. Tiens ! du chocolat. Quelqu'un qui avait encore un peu de cœur, lui a donné par pitié ce morceau de chocolat, au dernier moment. Mais trop tard ! L'éternité séparait déjà sa main de sa bouche.

Nous sommes à Scutari. Dans une rue, quatre soldats marchent, leur visage est noir de poussière, on dirait quatre fantômes. Chacun d'eux porte un morceau de pain blanc, ils le portent aussi tendrement qu'une mère qui porte son enfant. J'arrêtai l'un d'eux : « Est-ce que tu vends du pain mon vieux ? » Il me regarda d'abord doucement et puis ajouta : « Non, Monsieur, je ne le vends pas, il y a un mois que je n'en ai pas vu et

maintenant le vendre. Ah! non! Je l'ai embrassé sept fois, Monsieur, et je l'embrasserai encore ». Pieusement il le porta à sa bouche et l'embrassa.

Mes yeux se remplirent de larmes. Il me regarda de nouveau et je sentis que quelqu'un me bénissait.

Voilà encore un exemple, vous l'avez ici devant vos yeux : c'est notre souverain, notre bon roi Pierre, qui a traversé toute l'Albanie en chariot de bœufs.

Mais, assez ! Mesdames, Messieurs. Laissons l'Albanie et le Monténégro, laissons la Serbie qui repose à l'ombre des tristes saules, et ajoutons encore quelques mots. A la fin de l'année dernière et au commencement de cette année, les bateaux, l'un après l'autre, atteignaient les côtes françaises. Ils apportaient avec eux les impuissants débris du libre peuple Serbe. Mais ces impuissants débris se remirent promptement devant le cœur français qui battait si ardemment pour nous ; devant l'âme française qui nous réchauffait par sa bonté et sa bienveillance, par toute sa bonté et toute sa bienveillance.

Et ainsi le sort a donné à la France, pays de liberté, un nouveau rôle : celui de recevoir chez elle un peuple qui est tombé pour la liberté, mais qui par la victoire de la France, de la Russie et de l'Angleterre, la conquerra de nouveau. Et vous, Français, vous nous avez ouvert largement vos portes. Nous étions abattus, vous nous avez remontés. Nous étions dans le désespoir, vous nous l'avez écarté. Nous avons perdu la foi et en l'homme et en Dieu ; chez vous, nous l'avons retrouvée.

Dans votre complaisance, vous n'aviez pas de limites, si ce n'est seulement la question d'améliorer notre sort. Les meilleurs exemples en sont les Colonies Serbes qui sont dispersées dans toute la France.

Mais je ne veux pas abuser plus de votre attention, aussi ne vous parlerai-je pas de cette Colonie aux Petites-Dalles et ne vous dirai-je pas à quel point nous nous y trouvons bien !

Mais je dois mentionner que vous nous avez permis de donner ce concert, que vous nous avez permis ce dont vous vous privez vous-même.

Je dois dire aussi que la couronne de tout cela, c'est la présidence de M. le Préfet de Rouen qui, malheureusement empêché d'y assister personnellement, est remplacé aujourd'hui par l'honorable M. Piettre, sous-préfet d'Yvetot.

De même, l'honneur de tout cela c'est la présence de M. Ernest Daudet, le digne frère de son illustre frère, qui préside aussi le concours particulier à ce concert.

Remercions aussi tous ceux qui ont bien voulu nous prêter leur gracieux concours. Tout cela, c'est la grâce et la musique.

Merci à tous ceux qui ont voulu nous faire l'honneur de leur présence. Merci à tous !

Mesdames, Messieurs,

Quand le grand jour sera venu pour nous de retourner dans notre patrie, nous quitterons la France, cette asile de repos et d'espoir.

Je vous en prie : gardez un bon souvenir de nous, car nous vous avons aimés, même alors que nous avons douté. Nous vous avons aimés, nous vous aimons, nous vous aimerons toujours, toujours.

Et demain, quand nous serons rentrés dans nos foyers, si nos mères sont encore en vie, elles nous accueilleront et nous demanderont : « Comment étiez vous en France ? » Nous leur répondrons : « Nous y

étions bien ». Si nos femmes et nos sœurs sont encore en vie, elles nous accueilleront et nous demanderont : « Comment étiez-vous en France ? » Nous leur répondrons : « Nous y étions bien ». Si nos enfants, qui ont connu les plus grandes épreuves de ce monde, sont encore en vie, ils nous accueilleront aussi, mais leur bouche ne saura pas nous poser cette question ; ils nous demanderont tout simplement : « Où est donc cette France ? ».

Au lieu de leur répondre, nous mettrons la main sur notre cœur et nous leur dirons : « Voilà, la France est ici ! », et nos enfants nous comprendront bien.

Mesdames, Messieurs, vive la France !

WLADISLAV PETKOVITCH.



Historique de la Colonie

Compte-rendu du Concert

Venir en France et la connaître, c'était le rêve de nous tous. Et ce qui n'était pas possible à beaucoup d'entre nous pendant la paix, nous est destiné pendant la guerre, au moment de nos plus grands malheurs nationaux et particuliers.

Pour l'avenir de nos familles restées dans nos maisons, avec nos biens, nous partîmes nombreux pour fuir l'invasion, loin de l'ennemi commun ; mais arrivèrent en France ceux d'entre nous, seulement, qui eurent la chance de résister aux souffrances de toutes sortes : faim, froid, fatigue, endurées en Albanie, et ceux qui purent se défendre des attaques des Albanais.

Nous sommes maintenant dispersés par groupes plus ou moins nombreux dans différents points de la France, notre seconde patrie, où nous sommes reçus aussi bien qu'il est possible de l'être et il est bien certain que nous, ici, aux Petites-Dalles, le sommes mieux encore que partout ailleurs.

Ce qu'ont fait pour nous et la façon dont le font Monsieur le Sous-Préfet d'Yvetot et Madame Piettre, représentants du Gouvernement Français, ainsi que Monsieur Certain, maire de Sassetot, nous obligent pour toute notre vie et nous ne les oublierons jamais.

La générosité du peuple français sera racontée, chez nous, de génération en génération.

Les premiers réfugiés serbes sont arrivés dans cette

colonie, aux Grandes-Dalles, le 27 Janvier 1916 (n. s.), le jour de Saint-Sava Serbe et, de ce jour jusqu'à aujourd'hui, nous fûmes 133. Aujourd'hui, la colonie compte 83 personnes, dont 23 dames et 60 messieurs.

La colonie a déménagé des Grandes-Dalles aux Petites-Dalles le 23 Mai 1916, installée à l'hôtel des Pavillons et à la villa Kermor, d'une façon telle que l'on ne croirait pas à une colonie de réfugiés. Accueillis chaque jour comme de bons et vieux amis, nous avons pu nous ressaisir et préparer un concert au profit de la Croix-Rouge Française et Serbe.

Le concert qui a eu lieu le 24 août, à 3 heures, a eu un tel succès qu'il a dû être redonné le même soir, à 9 heures. La recette totale des deux concerts est de 1.384 fr. 80, dont une somme de 1.000 francs est remise à Monsieur Piettre pour envoyer 500 francs au général Sarrail, à Salonique, pour la Croix-Rouge Serbe et 500 francs pour la Croix-Rouge Française à Yvetot.

A cette occasion, au nom des membres de la colonie, je remercie tous les auditeurs et plus particulièrement Monsieur Ernest Daudet pour son intéressante causerie pour laquelle cette brochure est imprimée, ainsi que les autres personnes qui ont pris part au concert, notamment Mademoiselle Piettre qui en a organisé une grande partie et a fait beaucoup pour son succès, ainsi que Mesdemoiselles Giron, Nicole Anckier, Duval, Leroyer, Monsieur Francin, Mesdemoiselles Schaeffer, Bredeaut qui ont bien voulu prêter leur concours.

★★

De même, au nom des membres de la colonie, je remercie Monsieur le Préfet de la Seine-Inférieure et Madame Morain qui ne nous oublie pas quoique n'étant

pas tout près de nous, Monsieur le Sous-Préfet d'Yvetot, Madame et Mademoiselle Piettre, qui viennent nous voir journellement et font pour nous tout ce qu'il est possible de faire, Monsieur et Madame Certain, Monsieur Bourdon, qui s'occupent de la colonie et s'empressent toujours pour nous être agréables.

Nous ne pouvons pas laisser passer cette occasion sans remercier :

M. Alfred Morain, Préfet de la Seine-Inférieure ; Madame et M. Piettre, Sous-Préfet d'Yvetot ; M. H.-O. Beatty, directeur général de l'American Relief Clearing House (5, rue François-I^{er}, à Paris) ; M. Lepicard, maire de Canouville ; M. Leconte, représentant de la Bénédictine de Fécamp ; M. Pesquet, percepteur à Lillebonne ; M^{me} Greulich ; M. Cochaux, de Paris, dont les dons en argent comptant font une somme de 700 francs, qui est distribuée aux réfugiés de la Colonie les plus nécessiteux par M. Certain, maire, ou par le Directeur de la Colonie.

L'American Relief Clearing House et son directeur général, M. H.-O. Beatty, par l'intermédiaire duquel nous recevons des nobles Américains des dons en vêtements, linge, chaussures, etc., pour dames, messieurs et enfants, et dont, par Madame Piettre, nous avons, jusqu'à présent, reçu 2.393 articles, distribué 1.830 articles ; il reste à distribuer encore 563.

M. Bourdon, directeur d'Ecole ; M^{lle} S. Dutot, directrice d'Ecole ; M^{lle} Fautrat, institutrice ; M^{lle} A. Delettre, institutrice, qui, pendant plusieurs mois, ont donné des leçons de français aux membres de la Colonie.

Les rédactions du *Temps*, du *Journal des Débats*, du *Figaro*, du *Matin*, du *Journal*, de l'*Illustration*, des *Annales Politiques et Littéraires*, de la *Femme chez*

elle, qui envoient régulièrement leurs journaux gratuitement.

Les éditeurs de musique : MM. Heugel, Choudens, Max Eschig, Marcel Labbé, Enoch et C^{ie}, qui ont envoyé des partitions.

Vive la Serbie, notre patrie !

Vive la France, notre seconde patrie !

D. PAVLOVITCH.



СРПСКА КОЛОНИЈА
У ПТИ ДАЛУ

СРПСКА КОЛОНИЈА

у Пти Далу

(Приморска Сена – Француска)

Од оснивања до 1. септембра 1916.

ДОБРОТВОРНИ КОНЦЕРТ

Четвртак, 24. август 1916. у три сата

У хотелу De Pavijon

У присуству почасног председника, господина А. Морена, управника
полиције регије Приморске Сене

У присуству господина Ј.-Л. Пијетра, заменика управника полиције
регије Ивело

и

У присуству господина Ненадовића, потпуковника Српске војске, аташеа
Његовог Краљевског Височанства принца Александра Карађорђевића

У корист

ФРАНЦУСКОГ И СРПСКОГ ЦРВЕНОГ КРСТА

Добродошлица: г. Димитрије Павловић, директор Колоније,
адвокат, председник Француског клуба у Нишу
(Србија).

Козерија: г. Ернест Доде.

Први утисци о Паризу: Радован Петровић, студент права.

Говор г. Владислава Петковића, књижевника.

Историјат Колоније и Извештај о концерту: г. Димитрије Павловић,
директор Колоније.



*Сав прилог од продаје ове брошуре намењен је најугроженијим
избеглицама из Колоније.*

Цена: по вашем нахођењу

СРПСКА КОЛОНИЈА

у Пти Далу

(Приморска Сена – Француска)

Од оснивања до 1. септембра 1916.

ДОБРОТВОРНИ КОНЦЕРТ

Четвртак, 24. август 1916. у три сата

У хотелу De Ravijon

У присуству почасног председника, господина А. Морена, управника
полиције регије Приморске Сене

У присуству господина Ј.-Ј. Пијетра, заменика управника полиције
регије Ивело

и

У присуству господина Ненадовића, потпуковника Српске војске, аташеа
Његовог Краљевског Височанства принца Александра Карађорђевића

У корист

ФРАНЦУСКОГ И СРПСКОГ ЦРВЕНОГ КРСТА

Добродошлица: г. Димитрије Павловић, директор Колоније,
адвокат, председник Француског клуба у Нишу
(Србија).

Козерија: г. Ернест Доде.

Први утисци о Паризу: Радован Петровић, студент права.

Говор г. Владислава Петковића, књижевника.

Историјат Колоније и Извештај о концерту: г. Димитрије Павловић,
директор Колоније.



*Сав прилог од продаје ове брошуре намењен је најугроженијим
избеглицама из Колоније.*

Цена: по вашем нахођењу

СРПСКА КОЛОНИЈА У ПТИ-ДАЛУ

Директорка:

Госпођа Маргарета Павловић, девојачко Бруле

Директор:

Господин Димитрије Павловић, адвокат, председник Француског клуба у Нишу (Србија).

Чланови:

Господа Лука Ристивојевић, градоначелник, Криволак.

Јован Савић, поп, Соко-Бања.

Сретен Поповић, поп, Бела Паланка.

Ђорђе Поповић, поп, Соко-Бања.

Владислав Јовић, службеник, Београд.

Максим Илијевић, службеник, Београд.

Милија Вучелић, наставник, Котража.

Антоније Сунарић, општински секретар, Ваљево.

Стеван Бојовић, поп, Обреновац.

Стеван Јовановић, службеник, Јагодина.

Бошко Симић, службеник, Јагодина.

Радиша Нишавић, службеник, Чачак.

Драгутин Урошевић, апотекар, Београд.

Милан Рзанишћанин, поп, Разањ.

Веселин Радојковић, поп, Приштина.

Димитрије Довианић, директор банке, Крагујевац.

Никола Војводић, рачуновођа, Сењ.

Марко Милић, поп, Шабац.

Сава Поповић, поп, Призрен.

Радован Лајтмановић, професор, Београд.

Сава Поповић, службеник, Крушевац.

Светомир Димић, студент, Јагодина.

Душан Урошевић, службеник, Крушевац.

Живко Милосављевић, службеник, Кучево.

Јован Бркић, трговачки шегрт, Ниш.

Миливоје Петровић, трговачки шегрт, Кучево.
Богдан Радојевић, трговачки шегрт, Неготин.
Милан Милорадовић, ученик Трговачке школе, Кучево.
Добривоје Миладиновић, новинар, Београд.
Бранко Пауновић, поп, Јагодина.
Светислав Николић, студент, Јагодина.
Теодор Љубиша, трговац, Београд.

Гђа Софија Љубиша.

Господа Светислав Јеловац, трговац, Београд.

Драгослав Милојевић, студент, Ниш.

Гђице Даница Јанић, службеница, Београд.

Мица Јанић, Београд.

Господа Сава Теодосијевић, секретар, Београд.

Валеријан Јовановић, студент, Младеновац.

Живан Јевтић, студент, Крагујевац.

Душан Ивановић, службеник, Београд.

Бранимир Миловановић, трговац, Јагодина.

Боривоје Кандић, контролор, Београд.

Гђа Даница Кандић, Београд.

Господа Божидар Цветановић, инжењер, Лесковац.

Михајло Јовановић, службеник, Ниш.

Милан Мојић, рачуновођа, Београд.

Антоније Маружић, студент, Београд.

Јордан Дичић, градоначелник, Гњилане.

Теодор Шубаревић, инжењер, Гњилане.

Миодраг Павловић, студент, Ниш.

Антоније Урошевић, адвокат, Неготин.

Пјер Палић, студент, Београд.

Ђира Милић, професор, Лопаче.

Др Вићентије Ракић, универзитетски професор, Београд.

Др Владислав Богдановић, адвокат, Параћин.

Милош Богдановић, ученик, Параћин.

Др Спира Гудељ, лекар, Цетиње.

Михајло Лукић, професор, Призрен.

Стефан Стаменковић, судија, Тетово.

Гђа Лепосава Стаменковић, Тетово.

- Гђице Нада Павловић, Ниш.
Драга Костић, студенткиња, Београд.
Господа Паја Васиљевић, кројач, Београд.
Јаков Осиповић, из Народног позоришта, Београд.
Ђорђе Гокић, шумски надзорник, Д. Милановац.
Рудолф Фајфар, из Народног позоришта, Београд.
Стефан Оберски, из Народног позоришта, Београд.
Михајло Мартинац, адвокат, Ђуприја.
- Гђа Љубица Мартинац.
Гођица Анђела Мартинац.
Гђица Бранка Мартинац, ученица.
Господа Боривоје Мартинац, студент.
Јован Грковић, службеник, Београд.
- Гђа Олга Грковић.
Господа Чедомир Марковић, ученик, Ниш.
Миодраг Митић, ученик, Шабац.
Чедомир Рајић, службеник, Ужице.
Лука Јевремовић, професор, Београд.
- Гђа Станка Јевремовић.
Гђица Милева Јевремовић, студенткиња.
Господа Милосав Јевремовић, ученик.
Витомир Јевремовић, ученик.
Владислав Петковић, књижевник, Београд.
- Госпођица Сиди Павловић, ученица, Ниш.
Господа Крста Јанушевић, школски инспектор, Крушевац.
Милан Симоновић, адвокат, Крушевац.
Вељко Николић, студент, Београд.
Лазар Радосављевић, столар, Београд.
- Гђа Мица Витомировић, Шабац.
Господа Никола Јеловац, студент, Београд.
Михајло Вучићевић, адвокат, Београд.
Александар Вучићевић, студент, Београд.
Владимир Благојевић, трговац, Београд.
Боривоје Благојевић, студент, Београд.
- Гђа Марта Карацић, Крагујевац.
Г. Михајло Ракић, касир, Београд.

- Гђице Славка Динић, Зајечар.
Борка Динић, Зајечар.
Боса Темелковић, Зајечар.
Милева Цветић, Крагујевац.
Боса Цветић, Крагујевац.
Роса Цветић, Крагујевац.
Г. Божа Јовановић, инжењер, Крагујевац.
Гђа Ана Паранос-Милић, из Народног позоришта, Београд
Г. Милутин Митић, службеник, Београд.
Гђица Бранка Красић, студенткиња, Београд.
Господа Јанићије Денић, професор, Београд.
Никола Трајковић, новинар, Београд.
Живојин Атић, службеник, Шабац.
Милош Текић, студент, Ужице.
Исидор Костић, студент, Београд.
Радован Петровић, студент, Београд.
Александар Милановић, наставник, Ђунис.
Гђа Сара Казес, Београд.
Господа Андре Казес, Београд.
Пјер Давидович, студент, Београд.
Гђица Јулијана Трнинић, наставница, Битољ.
Господа Борислав Милојевић, ученик, Ниш.
Душан Враговић, студент, Београд.
Александар Илић, наставник, Шабац.
Момчило Николић, ученик, Ваљево.
Александар Марковић, службеник, Београд.
Богдан Марковић, трговац, Београд.
Тома Ристић, службеник, Врање.
Драгутин Гођевац, ученик, Београд.
Војислав Гођевац, трговац, Београд.
Гђа Мадлена Јаковљевић, бабица, Битољ.
Господа Коста Јаковљевић, Битољ.
Петар Јовановић, Ниш.
Михајло Бобић, директор гимназије, Београд.
Светислав Бобић, ученик, Београд.



Програм

1. **Добродошлица публици:** Г. Павловић, директор Колоније, председник Француског клуба у Нишу.
2. **Козерија:** Г. Ернест Доде.
3. **Српске песме:** Г. Фајфар из Народног позоришта у Београду.
4. **Рондо (Вебер), Соната (Бетховен),** клавир: Гђица Гибон.
5. **Луда (Јовановић):** Г. С. Оберски из Народног позоришта у Београду.
6. **Први утисци о Паризу:** Радован Петровић.
7. **Фантазија (Сен-Санс), Српска фантазија:** „На тебе мислим“ (*Свобода*), харфа: Гђица Никол Анкије, прва награда Париског конзерваторијума.
8. **Филис (Реналдо Ејн), Индијска песма (Бемберџ),** вокал : Гђица Девал, у пратњи на клавиру : Гђица Лероаје, на виолини: Г. Франсин.
9. **Говор:** Г. Владислав Петковић.
10. **ХИМНА САВЕЗНИКА.**
11. **Српска песма:** Г. Грковић.
12. **Полонеза (Шојен), Прелудијум (Шојен),** на клавиру: Гђица Шефер, државни дипломац Француског музичког друштва.
13. **Тереза (Масене),** Г. Фајфар из Народног позоришта у Београду.
14. *****, виолина, Г. Франсин.
15. *****, вокал, Гђица Бредо.
16. **Соната (Бетховен),** клавир: Гђица Лероаје.

ЋИДО

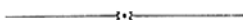
Слике из српског сеоског живота, према делу *Ј. Веселиновића*
Музику компоновао *Јенко*

Улоге тумаче :

Марко, отац, г. Фајфар из Народног позоришта у Београду;
Сїанка, мајка, гђа Грковић; *Здравко*, *Ћидо*, г. Оберски
из Народног позоришта у Београду; *Милић*, друг, г. Гр-
ковић; *Љубиша*, млада девојка, гђа Паранос из Народног
позоришта у Београду; *Пјер*, пријатељица, гђица
Јевремовић; *Живана*, гђа Караџић; *Максим*, г. Милоје-
вић; *Анђа*, гђа Кандић; девојке, гђице Павловић, Теме-
љковић, Славка и Борка Динић, Костић, Мица Јањић;
младићи, господа Гонцић, Миодраг Павловић, Стамен-
ковић, Тешић; суфлер, г. Никола Трајковић.



Клавирска пратња, г. Јеловац.



АНАЛИЗА ЋИДА

Радња се дешава у Србији, у селу, у овом тренутку.

По сеоском обичају, одржава се бдење у једној кући. Жене плету ву-
ну, љуште кукуруз, млади збијају шале и плешу до зоре, док не закукуриче
петао. Ту се налази Живана чији је муж отишао у рат, и коју сви задирују
због тога, питају је како може да живи без њега; „Дању још и некако, али
ноћ је дуга као царска година“.

Ту је и Максим, богат али трапав, сав сија, од главе до пете. Сви му се
ругају. Заљубљен је у Љубицу.

Љубица је најлепша девојка у селу. Она воли лепог Здравка, и он во-
ли њу. Али њихове породице не живе у слози, и када Марко, Здравков отац,
сазна за њихову љубав, обузме га бес, брани сину да се ожени и прети да ће
да га убије. Али Здравко разговара са оцем, признаје му своју љубав. Када
схвати да му је син решен да се ожени, Марко баца пушку и узвикује: „До-
ђи, ходи, падни ми на груди! Ти си мој син, моја крв, мој Ћидо!“ Друг Милић
пожури да испали неколико метака из пушке да најави веридбу. Сви ста-
новници села долазе, честитају, сви се љубе, певају и плешу.

ДОБРОДОШЛИЦА ПУБЛИЦИ

Даме и господо,

Пре свега, молим вас да будете милостиви и опростите ми недостатак говорничког талента и мој начин изражавања на француском.

У нашој земљи, Србији, обичај налаже да се пожели добродошлица публици, „Поздрав Гостима“, како се то каже на српском. Добродошлицу вам желим, драге даме и господо, у име свих чланова колоније међу којима се налази неколико адвоката, лекара, инжењера, итд, и захваљујем вам од свег срца што сте дошли у тако великом броју на нашу малу свечаност. Желео бих, такође, да се искрено захвалим волонтерима који су нам великодушно помогли да је приредимо. Бићемо срећни ако проведете пријатан тренутак у нашем друштву док се присећамо наших драгих и храбрих сабораца, рањеника, и све француске и српске браће по оружју.

За нас Србе Француска је одувек била друга отаџбина коју смо волели, и која нам је, у нашој несрећи, пружила утеху својим племенитим и великодушним пријемом. Хвала Француској и свим Французима за све што су учинили да нам ублаже растајак од куће, јер нам је овде пријатно и добро колико год је то, сходно приликама, могуће.

Ове тужне околности су нам омогућиле да се боље упознамо, те ће после рата и коначне победе, раздаљине међу нама и нашим земљама бити мање, а везе пријатељства и братства биће јаче. Победа се већ свуда осећа. Нису ли се

у Солуну удружили Французи, Енглези, Руси, Италијани и Срби како би ускоро однели победу?

Свакако ћемо се врло ускоро вратити својим домовима, у нашу Србију која ће бити већа, и нашем срцу дража, захваљујући свим Савезницима, а нарочиту захвалност ћемо договати Француској.

Пре него што уступим реч славном конферансијеу, г. Ернесту Додеу, желео бих да се захвалим у име свих наших сународника на присуству овој свечаности г. пуковнику Ненадовићу, официру Легије части, аташеу Краљевског височанства Александра Карађорђевића, који на наше велико задовољство представља на овом скупу нашу војску и Краљевску легију.

Пуковник Ненадовић, на кога смо сви веома поносни, један је од оних хероја који је на бојном пољу задобио 42 ране. Замолићу моје сународнике, и вас, наше француске пријатеље, да аплаузом поздравимо овог хероја.

Хвала Француској, и хвала, још једном, свима вама!

Димитрије Павловић

Адвокат,

Председник Француског клуба
из Ниша (Србија).



КОЗЕРИЈА ЕРНЕСТА ДОДЕА

Даме и господо,

Организатори овог скупа су ме замолили да вам предочим повод наше свечаности. Учинићу то брзо, јер претпостављам да више желите да уживате у представи коју смо припремили за вас него да чујете мој говор који, ма колико био речит, нема ону драж коју имају речи пристигле издалека и које чујете по први пут. Место на коме смо се окупили је, као што знате, уточиште избеглица из Србије које је Француска гостољубиво дочекала и примила, као што је то учинила и за Белгијанце, обезбедивши им дом све док им слобода поново не отвори врата њихове домовине из којих их је протерала злочиначка најезда.

Као што су то Французи на окупираним територијама, као и ваљани белгијски народ, избеглице из Србије жртве су најстрашније невоље која може да задеси једну нацију и обруши се на тековине њеног живота, предачку славу, њена добра, законите амбиције, и на оно што је човеку најдраже: његову отаџбину.

Вилхелм II, немачки цар и крвави целат, и његов дугогодишњи сарадник, подмукли и сенилни Франц-Јосиф, аустро-угарски цар, под гротескним изговором подигли су своје најокрутније војнике на мали српски народ чија се исцрпљена војска још није опоравила од недавних победа над Турцима и Бугарима, и није имала времена да се припреми за нову борбу. У том критичном часу, у коме се издајица Фердинанд I од Бугарске припремао за војну против ње, а

грчки краљ одбијао да одржи обећање које је дао неколико месеци раније везавши се за Србију споразумом, Србији је све недостајало, а савезници још нису могли да јој притекну у помоћ.

У таквим околностима, хероизам њених војника није могао да је одбрани од пораза. Надвладана је бројнијим непријатељем навикнутим на најгоре свирепости, а њени становници су морали да побегну. А тај бег, каква је то стравична драма била!

Путеви којим су бежали, кроз планине, затварали су се пред њима током тих трагичних недеља, и у том збегу било је много рањених и страдалих међу којима и жена, деце, стараца који су подлегли хладноћи, глади и најужаснијим патњама.

Немојте мислити да су у том страховитом егзодусу, међу тим сиротим избеглицама, неки били поштеђени!

И богати и сиромашни, људи свих доби и узраста, оба пола, различитих друштвених положаја, стари краљ Петар, његов храбри син Александар, његова влада, војници, свештенство, поданици, угледни чланови дипломатског тела, сви су доживели исту несрећу, тако велику и пуну перипетија, да се с правом може рећи да је српско повлачење пред непријатељем једна од највећих трагедија које су се десиле у свету. Они који су то преживели, нашли су уточиште у савезничким земљама, нарочито у Француској. Тако је наш Пти-Дал примио неколико напаћених душа које су ту наишле на симпатију и саучешће дорасле њиховој патњи и достојанству.

Они су сушта интелектуална елита, будући да су сви, или готово сви, независне професије. Из овог уточишта у коме им је материјална егзистенција осигурана, могу са пуно сигурности да прате догађаје који припремају ускрснуће њихове земље, а нарочито њене војске. Могло се помислити да је она заувек уништена, али захваљујући савезницима

подигла се на ноге, опремљена, ојачана са 150.000 људи спремних за битку, раме уз раме са војницима Антанте, спремна да понови своје некадашње подвиге, да победи или умре за ослобођење своје земље.

Пре неколико дана, мој пријатељ г. Огист Боп, француски министар при спрској влади на Крфу, ми је написао:

„Имали сте прилике да чујете како су се Срби достојанствено окупили на Крфу. Они који су их видели у Скутарију не би могли да их препознају сад кад су кренули за Солун. Ти војници су изузетни!“

Због вас сам, господо избеглице, цитирао одломак овог писма.

Он ће оживети ваше наде и веру у будућност ваше земље, ако их уопште треба оживљавати. Нека бар доприне се да зарасту ране на вашим душама, и испуни их оправданим поносом!

Рекао сам вам, даме и господо, да је материјалан живот наших избеглица овде осигуран, имају оно што им је неопходно. Па ипак, они који су се зближили са њима могли су да примете да су неки међу њима исцрпљенији од других, и да им је потребна она врста обиља која је неопходан састојак удобног живота.

Одатле је потекла ова дирљива идеја на којој можемо да захвалимо господину заменику управника полиције регије Ивло и гђи Пијетр који су организовали овај скуп посвећен српским избеглицама, и чији ће приход обезбедити њихов бољитак. Када смо им предложили да учествују у томе и објаснили разлог овог скупа, изјавили су да ће врло радо у њему учествовати, али да у знак захвалности према Француској желе да остварени приход оде у прилог француског Црвеног крста.

„Што се нас тиче“, рекли су, „не треба нам ништа, они којима је боље радо ће помоћи онима којима је помоћ више потребна.“

То је леп гест, даме и господо, и открива племенитост и достојанственост душе прогнаних који пате зарад вишег циља. Морали смо томе да се повинујемо.

„Нека буде тако, прилог ће отићи у корист француског Црвеног крста“, одговорили смо, „али нека један део оде и у корист српског Црвеног крста.“

То је, драги моји сународници, прича о овом скупу, од тренутка кад је зачет, па до сада.

Немам више шта да додам. Да седим за столом некакве гозбе наздравио бих у име победничког ускрснућа Србије. Придружите се овој здравици и поздравите аплаузом представу која следи.



ПАРИЗ У ДЕЦЕМБРУ

Утисци једног младића у изгнанству

*Ове сїрранише исїисане дубоком
искреношћу ѿосвећене су ѿеби,
драѓи мој Бане, који си дао своју
младосїї за оїїацбину коју си во-
лео као сваки ѿаїїриоїїа.*

Стајала је, недавно саграђена, у једној улици недалеко од велике београдске пијаце, једна кућа на два спрата са фасадом потамнелом од лепих и сунчаних дана. Уморна од толике врућине, носила је та кућа немо у себи бурне воде Дунава и широке равнице Баната чије се пространство не може обухватити погледом.

Туда је током дана пролазила гомила људи која је одлазила на пијацу да нешто прода или купи. Увече би бука престајала, и улицом би поново завладала тишина, коју би, с времена на време, ометало крекетање жаба из реке; у ритму те музике, становници тога краја су се успављивали и будили.

Сваке вечери, увек у исто време, врата једног стана на првом спрату куће су се отварала, и на њих су улазили млади људи који су, рекло би се, ту становали, или имали обичај да често свраћају.

Уточиште тих младих људи било је скромно намештено: сто на средини просторије, четири столице око њега, један диван са стране, полица са књигама уза зид, неколико слика омиљених сликара окачене тамо и амо, и да не забо-

равимо да поменемо праве пријатеље ових људи, лампу са абажуром на столу, слатку и послушну, и шкотску пећ, верног пријатеља у дугим зимским ноћима.

Младић коме је ово мало ћоше служило као радна соба, гајио је, као и остали младићи, велике симпатије према овом месту на коме су се ројиле разне идеје и планови бројних посетилаца пуних идеја; тих идеја је било мноштво, као и зракова који су се ширили испод абажура и осветљавали та млада лица окупљена сваке вечери под њеном светлошћу.

Било је то доба припреме за матурске испите.

Лепе мајске ноћи, којима Алфред де Мисе дугује своје најлепше стихове, благе и испуњене жамором некакве танане туге, с небом пуним звезда чије тајновито подрхтавање опчињава пастира Алфонса Додеа који наивно покушава да у томе нађе некакву дубљу сврху постојања, буде код четири младића повијених над књигом слику њихових маштања:

„Париз. Витешки и племенити Париз некада, и активан и интелектуални Париз сада! Париз Александра Диме старијег, и Париз Анатола Франса!“

Како се испити приближавају, такве мисли их подстичу да приону на рад са више жара.

Нико од њих није чуо, у жубору воде оближње реке, судбоносна упозорења догађаја који ће ускоро наступити, и због којих ће се четири младића после положених испита разићи свако на своју страну, служећи своју домовину што боље могу, уместо да остваре своје снове.

Јача од љубави према том малом уточишту била је љубав према угроженој домовини којој су сви њени синови били потребни како би се одупрла бројнијем и боље припремљеном противнику.

Обожавани кутак и све оне ствари које су до тада тако уско биле везане за њихов живот, нагло су биле напуштене, без поздрава, и без пријатељског осмеха.

Не љутите се слатке мале стварчице. Ви у себи чувате оно најбоље што су они могли да вам подаре: њихову младост од двадесет година, насмејану и свежу. Чувајте је добро, јер ће они доћи једнога дана да вам је траже, такву какву су вам је оставили. Чувајте је добро, слатке мале стварчице.



Док се пењем у воз у Марсеју који ће ме одвести у Париз, присетио сам се – јер сам један од те четворице младића међу којима је био и син нашег еминентног драмског писца, који је дао свој живот на пољу части неколико дана пред наше судбоносно ходочашће, док су са нама остала двојица у овој земљи која је будила наше младалачке снове – присетио сам се, рекох, те лепе и болне прошлости која није тако давно остала за нама.



Следећег јутра, у једном хотелу у улици Риволи, оживљавао сам поново сећања на тај живот, младалачки и привлачан, који сам провео у мојој лепој и далекој, напаћеној земљи.

Испрекидани зраци децембарског сунца бојажљиво су улазили у собу и забављали се милујући мршаво лице новорођенчета. То је била њихова добродошлица младом несрећнику.

Пришао сам прозору и видео париско сунце, рупицу светлости кроз облачно небо чији су танани зраци личили на сузе проливане у немој и дискретној боли.

И када сам се нашао на улици, ходајући несигурним кораком странца у непознатом граду, обузео ме је исти осећај.

Гледајући жене у жалости на чијим лицима су се видели трагови патње, ужурбане и тмурне мушкарце, тужне и

суморне зграде, реку која је певушила нешто неразумљиво што је нагонило на плач, осетио сам носталгију јер сам у тим тужним лицима жена и мушкараца видео лица наших мајки и сестри, наших очева и браће остављених тамо, у земљи која је патила као и ова; у тим чезнутљивим кућама видео сам одраз наших напуштених домова, у Сени која је лагано текла видео сам нашу Саву, некада кокетну, а сада мирну и туробну; у Луксембуршком парку, том састајалишту младих, у коме је дрвеће цвекотало од хладноће, видео сам наш Калемегдан који је у том тренутку такође стењао за својом веселом и безбрижном младошћу.

Осетио сам љубав према том месту, сличном земљи у којој се налази оно што ми је најдраже, и осетио сам да га волим и да оно воли мене.



По повратку у хотел, пријатељски сам помиловао погледом воду Сене и нежно погледао терасу парка Тилерије, мало париско сунце које је стрпљиво чекало дан када ће нам његови живахни зраци најавити блиставу победу.

Разумео сам Француску, волео сам је, и волећу је свакога дана све више.

Радован Петровић



Један Дисов говор*

Госпође и господо,

Ја вас молим да и овде будете оно што увек јесте: благи према слабоме, пажљиви према неискусном. Ја вас молим да ме саслушате. Ако погрешим, немојте ме исправљати: време ће то учинити. Јер ја сам нејаки син онога народа који је загрљен славом и несрећом. Ја сам нејаки син свога народа, а нејаки тек временом постају јаки.

Ја вас молим да ми допустите да вам се и као Србин и као члан ове колоније захвалим на свему што сте за нас

* Један Дисов говор / Божидар Ковачевић, у : *Браничево* (Пожаревац). - Год. 6, бр. 3 (сеп. 1960), стр. 73-78.

Ковачевић је написао уводни текст и први пут објавио Дисов говор написан за добротворни концерт који је одржан 24. августа 1916. године у Пти Далу. Говор је на француски превео и прочитао Боровије Мартинац, такође избеглица.

На Ламаниу, у Француској, има неколико села (Пџи Дал, Гранд Дал, Сен Пијер, Сасџој ...), где Парижани преко леџа долазе да се крај океана, у својим дивним и романџичним вилама, склоне од џариске врућине. Сва џа села џодиџнуџа су на обали морској или у неџосредној њеџовој близини. Као да је најлеџше од свију њих село (вилаџ) Пџи Дал. Иниџиџиџивом џрефекџа и џиџиџрефекџа Французи су у Пџи Далу за време Првоџ свеџокоџ раџа закуџили два хоџела за срџску колонију избеџлица. На џегесеџ меџара од џих хоџела удаљена је џлаџа и море. Месеџа авџусџа 1916. џриреџен је у Колонији џих избеџлица кониерџи у корисџи францускоџ и срџскоџ Црвеноџ крџиџа. На њему је узео учеџиџа Ернесџи Доде, џознаџи књиџевник и џублишисџиџа, син Алфонса Додеа и неколико џариских умеџиџиџа на харџи и виолџини. Приказиван је, џо сеџаџу џлумиџе Ане Еаранос, „џидо“ са џесмом и у срџским косџимџима. Француска џублика је била џриџиџиџино ивненаџена „џидом“ и комад је леџо џримџен. Бора М. Марџиџинаџ, сџуденџи џрава на џариској Сорбони, џревео је и џрочиџао на француском овај џовор Владислава Пеџковиџа Диса који се неко време налазио у џој колонији избеџлица.

чинили, што за нас чините и што ћете за нас чинити. Ако будем толико невешт да ми и то не пође за руком, молим опростите. Ја примам сву кривицу на себе и само мене изложите вашим прекорима.

Ја вас молим да се не изненадите што овако збуњен излазим пред вас и не замерите ми, ако будем више тужан него озбиљан. Ако се деси да негде и подигнем главу, молим, разумите ме: то неће бити моја радост, него мој понос што сам код вас и што сам са вама. Јер време моје радости зашло је са слободом српског народа. Ми смо без отаџбине.

Ако је по вољи, изволите да разгледамо један скоро лист из недовршене историје српскога народа, која још имена нема. Молим, ево га.

Пети октобар прошле године није у Србији био дан као и други дани. Чим је сунце село, дигла се грмљавина, и ако је вече било тихо, а небо било ведро. То су на Дунаву две хиљаде Макензенових топова поздрављали залазак сунца. Крвави пир је отпочео. Педесет и два сата грували су без престанка топови. По околним варошима прозори су се тресли две и по ноћи и деца су плакала. Када се немачком војсковођи Макензену учинило да је прва тачка његовог крвавог програма исцрпена и да је терен очишћен, треће ноћи, око поноћи, почео је да врши пребацивање трупа.

Небо је у тој грмљавини остало мирно, плави Дунав остао миран, српски војник остао је миран: он је у рововима стајао и мирно чекао. Само је Макензен био изненађен.

Ја сам тада био на Дунаву код Пожаревца, као ратни дописник. Знао сам нашег војника и израније: какав је био уочи борбе, а какав за време борбе.

Пре борбе, и у овој прилици остао је миран и прибран као и увек. Он се не уплаши Немца, и ако је врло добро знао докле је закорачио својом ногом. Напротив, чак се код њега могла опазити извесна радозналост што му се дала прилика да се и с њиме сусретне. „Кад је већ судбина, 'ајд' да се

погледамо и с Немцем, па ком опанци, ком обојци“, тако су говорили српски војници. И збиља су се погледали.

Један пример.

Када су ноћу, на Дубравици (место на самом Дунаву) прешла четири немачка батаљона, дочекао га је наш вардарски батаљон. За шеснаест сати борбе он је извршио седам јуриша, натерујући непријатеља у Дунав. Осми јуриш вардарски батаљон није могао учинити. Не зато што се сутон почео спуштати, него зато што га више није ни било, али није више било ни Немаца на Дубравици.

Преко ноћи су њине трупе обновиле прелаз ту и на другим местима.

Таква борба трајала је на Дунаву седам дана. Осмог дана своје офанзиве Макензен је тражио помоћ, ако Бугарска одмах не нападне Србију. И издајник је хтео да остане вечно веран издајству, и Бугарска нас нападе, као и раније, мучки, ноћу између 14 и 15 октобра. ,

Тако се догоди да Макензена, омиљеног ђенерала цара Виљема, обиђе оно изненађење, које је пало на главу Поћореку, најомиљенијем ђенералисимусу цара Фрање Јосифа. Макензену је српски војник припремао велико изненађење. И уместо да он, српски војник, добије нов венац славе на своју ведру главу, добио је поразе, и то такве поразе, које до данас није видео ни човек ни бог.

Да застанемо овде. Колан је пукао и кола су пошла низ страну. Четири дана трупе на Дунаву нису сазнале за новог непријатеља. Исполинска борба вођена је, па ипак малобројни одреди одолевали су непријатељу. Петог дана сазнао је цео фронт за новог непријатеља: Бугарин, тај стари крвник, опет нам је забо нож у леђа, али је сазнао цео фронт и за помоћ, која нам долази. Дани су пролазили, помоћи није било. Нада се гасила. Пропаст се надвила над Србијом. Борбе према Немцима избегаване су. Настало је повлачење. Комад по комад отаџбине губио се и тонуо као

у поплави. А сваког дана невоље су расле. Пакао је почео да силази на нашу земљу и српски народ из дана у дан све дубље је залазио у пакао. А када је дошао до Драча, више ни за пакао није било места. Чаше патњи испијене су, и то све, и то до дна.

Ево неколико примера, бледих слика из мога албума.

На Мердарима смо. Ноћ је. Ладно. Сумаглица. Ватре никако да се разгоре, њима се умире. Капетан седи напољу. Глава му пала на крило. Војници ту и тамо. Однекуд испаде један војник пред командира: „Господине капетане, ја више не могу да се борим“. — „Зашто?“ — упита га официр, подижући полако главу. — „Да је да знам да ћу погинути, па и да се борим. Али ако ме ране, шта ћу онда? А ви нећете да наредите да ме убију“. Ови ћуте. Капетан подигао сасвим главу и гледа не у војника него негде тамо у дубоку ноћ, која је већ притисла Србију.

Ево нас на Косову. Још иде комора. Куда? Још иду уморне и малаксале чете. Куда? Неколико дечака од петнаест до осамнаест година враћају се натраг, својим кућама, које је непријатељ већ заузео. Зашто? Враћају се гладни. Ишли су некуд напред, па се сад враћају натраг. Окрећу с пута, пођоше ливадам, а своје песнице ставили у уста и глођу их. То све изгледа већ обично. Наједном река Лаб као да се покрену. Вода пљусну. Дечака несташе. „Ах,“ узвикнуше неки „Ах! прихватише други па по залогај леба могосмо им дати“. А волови погнули главе у јарму. И точкови шкрипе.

Ево нас и на Жљебу, на вразима Црне Горе, те земље у којој камење расте... Иде се још уз планину у снегу, путањом којом једва да се две козе могу мимоићи. Иду два дечка. Млађи, коме највише да је тринаест година, води за поводник коња, Старији, коме највише да је шеснаест година, придржава једну жену на коњу, која је још и привезана за коњски самар. Ти дечаци су њени синови. Она, њина ма-ти, не може више да иде пешке. Она јаше на коњу не зато

што је уморна. Не, не, не. Она није уморна. Напротив, њој ништа више не смета. Она је мртва. Умрла је на путу, а њени синови је воде до првог села, до прве колибе, до првог парченцета земље, да је ту сахране.

У једном као засеоку од камена, опет на уском и тешком путу, нележи, него седи мртав српски војник. Лице му је измучено толико да изгледа као да је већ једном био у гробу. Уста су му отворена. У десној руци грчевито стегао неки мали предмет црне боје. Да није парче замље. Приђох ближе. Гле! чоколада. Неко, коме је остало још мало мило-срђа и однекуд још мало чоколаде, смилavaо му се на последњем часу. Доцкан. Између његових уста и његове руке је седела вечност.

У Скадру смо. Иду четири војника у бради и црни. Њихова лица не казују њихове године. Судаћи по усправном ходу као да нису имали више од четрдесет. Иду четири војника у бради и црни, и сваки од њих пригрлио по један бео хлеб; пригрлио га нежно, тако нежно као мајка дете, као дете јагње. Ја зауставих једнога од њих. „Војниче, продајеш ли хлеб?“ Он ме прво погледа меко и благо, па ми онда одговори: „Бог с тобом, господине! Месец дана га нисам видео, па зар да га продајем! Кад га примих, господине, седам пута сам га пољубио. И опет ћу“. Побожно принесе хлеб устима и пољуби га. Мени се очи овлажише сузама. Он ме поново погледа исто онако благо и меко, и мени се учини да ме је неко тада благословио.

Хоћете ли још један пример? Ви га имате. Ено га на зиду. То преко Арбаније иде у воловским колима наш владалац, наш добри краљ Петар.

Доста је. Да оставимо Арбанију и Црну Гору. Да оставимо и Србију, коју је мрак покрио и сенке жалосних врба. Да забележимо само још једну реч.

Крајем прошле и почетком ове године лађа за лађом почела је пристизати уз француске обале. Оне су собом до-

носиле изнемогле остатке слободног српског народа. Али је изнемоглости нагло почело нестајати. Она се топила пред срцем Француске, које је тако топло куцало за нас; пред душом Француске, која нас је грејала добротом и пажњом. Великом добротом и свеколиком пажњом.

Тако је Француској, земљи слободе, судбина доделила једну нову улогу: да прими у себе онај народ који је пао за слободу. Који је пао за слободу, али који ће се, у друштву Француске, у друштву Русије и Енглеске понова дићи. Ми чак верујемо да се ближи дан када ћемо не само видети своју отаџбину него и Велику Србију.

Ето како се осећамо данас у Француској, ми Срби. Ми, који бејасмо тако клонули, а ви нас окреписте. Ми, који бејасмо у очајању, а ви нам очајање уклонисте. Ми, који бејасмо изгубили веру и у Бога и људе, код вас је повратисмо.

Ви нам широм отвористе своја врата и у предусретљивости својој не постависте границе, само ако је било питање да се олакша наш положај. Ја нећу да вас замарам примерима. Напоменућу један од најнезнатнијих. То су српске колоније по Француској, као и ова у Пти Далу. Ја ћу да вас поштедим и нећу говорити ни о овој колонији, као ни о томе, колико је овде свима нама добро.

Али морам да истакнем једну ствар која изгледа безначајна, али која тако јасно оцртава вашу велику пажњу. То је овај концерт. Ви сте нама допустили овај концерт, допустили сте нама оно што сте у Француској забранили свима Французима.

Као круна овому јесте не само покровитељство господина префекта, него његов долазак са господином суперфектом. А као почаст свему јесте господин Ернест Доде, достојан син свога великог оца, који својим говором узе и видног учешћа на овоме концерту.

Дабогме, после се све ређа. Нико ни за ким не изостаде. Појава госпођице на харфи. Појава г-ђице Н. на пијанину. Музика и лепота. Па појава отмености Париза и Нормандије.

Свима хвала!

Госпође и Господо!

Када буде дошао наш велики дан да се вратимо у нашу отаџбину, ми ћемо оставити Француску, уточиште одмора и нада. Ја вас молим, задржите нас у лепој успомени и не спомињите нас по злу. Јер ми смо вас волели и онда кад смо се о вас грешили. Ми смо вас волели и ми ћемо вас волети. Увек. Увек.

Када се сутра будемо вратили на своја огњишта, ако буду живе наше мајке, дочекаће нас и упитати: „Децо, како вам је било у Француској?“ Ми ћемо нашим мајкама одговорити: „У Француској нам је било добро.“

Ако буду живе наше жене и наше сестре, дочекаће нас и оне, и упитаће нас: како нам је било у Француској? Ми ћемо нашим женама и сестрама одговорити: „У Француској нам је било добро“.

Ако буду жива наша деца, и она ће нас дочекати, али њихова уста неће знати да нас тако питају. Не. Деца ће нас питати: где је Француска? Уместо одговора ми ћемо подићи руку и метнути је на своја срца и рећи ћемо нашој деци: ту је Француска. И наша деца ће нас разумети.

Госпође и Господо,
Живела Француска!*

* Овај Дисов говор био је објављен на француском језику нешто измењен и стилизован. Ми га овде доносимо у првобитном, оригиналном виду како га је Дис написао на брзу руку, али спонтано и топло.

Историјат Колоније

Извештај после одржаног концерта

Доћи у Француску и упознати је сан је свих нас. И оно што није било могуће за већину нас током мира, било нам је суђено за време рата, у тренутку наше највеће националне и личне несреће.

Зарад будућности наших породица које су остале код куће, заједно са нашим добрима, много нас је побегло у даљину пред најездом заједничког непријатеља; али су у Француску стигли само они који су имали среће да одоле свакојаким патњама – глади, хладноћи и умору које смо претрпели у Албанији – као и они који су успели да се одбране од напада Албанаца.

Сада смо се по групама, мањим или већим, раштркала по различитим тачкама у Француској, нашој другој отаџбини, где су нас људи примили што су боље могли, а сасвим је сигурно да је нама, који смо у Пти-Далу, боље него другде.

Оно што је учињено за нас, и начин на који су то учинили господин заменик управника полиције области Ивло и госпођа Пијетр, представници француске владе, као и господин Сертан, градоначелник Сасетоа, обавезује нас за читав живот, и ми то никада нећемо заборавити.

О великодушности француског народа ће се много говорити у нашој земљи, и прича ће се преносити из генерације у генерацију.



Прве спрске избеглице стигле су у ову колонију, Гран-Дал, 27. јануара 1916. године, на Дан светог Саве, и од тог дана па до данас, било нас је 133. Данас у колонији има 83 људи, од чега 23 даме и 60 господе.

Колонија се преселила из Гран-Дала у Пти-Дал 23. маја 1916. године, и сместила у хотелу Павиљона и у вили Кермор, и то тако да то уопште не личи на колонију избеглица. Свакога дана, домаћини овог места се према нама понашају као да смо стари добри пријатељи, те смо могли да прикупимо снаге и припремимо концерт у корист француског и српског Црвеног крста.

Концерт који се одиграо 24. августа у три сата, био је толико успешан да је поновљен исте вечери у девет сати. Укупан приход од два концерта износи 1.384 франка и 80 пара, а сума од 1.000 франака је предата господину Пијетру од чега је 500 франака послато генералу Сарају у Солун за српски Црвени крст, а 500 франака за француски Црвени крст у Ивлоу.

Овом приликом, у име чланова колоније, захваљујем се свим гостима а нарочито господину Ернесту Додеу на његовој занимљивој козерији због које је и штампана ова брошура, као и другим особама које су присуствовале концерту, нарочито госпођици Пијетр која је организовала ову свечаност и која је умногоме заслужна за њен успех, као и госпођицама Жирон, Никол Анкије, Дувал, Лероаје, господину Франсину, госпођицама Шефер и Бредо које су нам великодушно помогле.



У име чланова колоније захваљујем се такође и господину управнику полиције Приморске Сене и госпођи Морен

који нас нису заборавили иако нису били са нама, те господину заменику управника полиције Ивлоа, затим госпођи и госпођици Пијетр, које су нас свакога дана обилазиле и чиниле за нас све што се дало учинити, па господину и госпођи Сертан и господину Бурдону који брину о колонији и увек су нам на располагању.

Не можемо пропустити прилику а да се не захвалимо и:

г. Алфреду Морену, управнику полиције Приморске Сене; госпођи и г. Пијетру, заменику управника полиције Ивлоа; г. Х.-О. Битију, генералном директору Америкен Рилиф Клиринг Хауса (који се налази у улици Франсоа Премије број 5 у Паризу); г. Лепикару, градоначелнику Канувилла; г. Леконту, представнику Бенедиктин де Фекан; г. Пескијеу, учитељу из Лилбона; гђи Грелих; г. Кошоу из Париза чије донације у новцу представљају износ од 700 франака које је г. Сертан, градоначелник и директор колоније поделио избеглицама у колонији којима је новац био најпотребнији.

Захваљујемо се и Америкен Рилиф Клиринг Хаусу и његовом генералном директору, г. Х.-О. Битију, посреднику преко кога смо од племенитих Американаца примили помоћ у одећи, вешу, ципелама, итд, за даме, господу и децу, и госпођи Пијетр од које смо до сада примили 2.393 артикла, од чега смо поделили 1.830, а остало нам је да поделимо још 563 артикала.

Захваљујемо се и господину Бурдону, директору школе, гђици С. Дуто, директорки школе, гђици Фотра, наставници, гђици А. Делетр, наставници, које су током неколико месеци давале часове француског члановима колоније.

Захваљујемо се редакцијама новина *Tem*, *Žurnal de debat*, *Figaro*, *Maten*, *Žurnal*, *L'Ilustrasion*, *Anal politiek e literer*, *Fam šez el*, које су нам редовно слале бесплатне примерке својих новина.

Захваљујемо се музичким издавачима: господи Хејгел,
Шуденс, Максу Ешигу, Марселу Лабеу, Еноху и компани,
који су нам послали партитуре.

Живела Србија, наша отаџбина!

Живела Француска, наша друга отаџбина!

Д. Павловић



Сведочанство о пријатељству

Непотписани уредник и издавач књиге о Српској колонији у Пти Далу, штампане на француском језику пре 95 година, назвали су је брошуром. Према обиљу текста на корицама могао је то да буде и програм за добротворни концерт у корист француског и српског Црвеног крста који је одржан у четвртак, 24. августа 1916. године у три сата поподне у Пти Далу у Француској. Осим интересовања за имена извођача, пажњу привлачи цена брошуре – „по вашем нахођењу”. То нас наводи на закључак да брошура, иако су у њој објављени текстови два књижевника – Француза Ернеста Додеа и српског песника Владислава Петковића Диса – није штампана за ширу читалачку публику нити с намером да заврши у библиотекама и књижарама, него да обезбеди што више новца за српске избеглице смештене у колонији у овом нормандијском градићу, али и Црвеном крсту две земље. Продајом брошуре сакупљао се добровољни прилог, а како се потом види у извештају, због великог интересовања француске публике концерт је поновљен и прикупљено је око 1.384 франака. По 500 франака поклоњено је Црвеном крсту Француске и Србије, а разлика је подељена најуgroженијим избеглицама у Колонији.

Данас је ова брошура од само 33 стране најтрајнији споменик пријатељства француског и српског народа. Французи су избеглим Србима за време Првог светског рата осим смештаја и хране, дозволили и оно што је Французима било забрањено – да одржавају концерте, играју позоришне представе, музицирају, штампају свој часопис. Зато је Француска многим била друга отаџбина, „уточиште одмора и наде“, земља коју су волели „сваког дана све више и више“, „коју су волели и онда када су се о њу грешили“. „Ми смо

вас волели и ми ћемо вас волети. Увек. Увек“, овековечио је захвалност француском народу и песник Владислав Петковић Дис, један од бројних избеглица.

А написана реч остаје, и то завештање остаје. Ако су потомци заборавили вековно пријатељство исковано у драматичним данима по српски народ, данас је час да науче нешто о својој прошлости и величини свог народа. Преци, на које могу да буду поносни, исписали су им пут. Многи Французи и Срби пронаћи ће у овој књизи имена својих дедова и фамилије. Можда ова књига покаже и како се излази на пут слоге, поштовања и добротинства...

Следећи Дисов пут, Градска библиотека „Владислав Петковић Дис“ у Чачку пронашла је пре годину-две брошуру о Српској колонији у Пти Далу у заоставштини публицисте Божидара Ковачевића, једног од врних познаваоца песниковог живота и песништва и приређивача више Дисових књига поезије. У првом моменту важан нам је био Дисов говор на француском, чију је оригиналну верзију на српском језику Божидар Ковачевић објавио још 1960. у часопису „Браничево“, а потом – свака реч. Текст разјашњава многе непознанице, сведок је историје, културе, духа два народа. Ова књига, брошура би било минимализовање њене вредности, помогла је Пјеру Валону из Пти Дала да препозна зграде у којима су биле смештене српске избеглице и да нам пошаље фотографије хотела „Павиљон“ и виле „Кермор“, а на сајту града, уз име Владислава Петковића, књижевника, испише податке о великом српском песнику који је 1916. године био један од збринутих избеглица у Српској колонији.

Жеља издавача је да поводом изложбе „То је онај живот где сам пао и ја“, посвећене Владиславу Петковићу Дису, која се 16. марта отвара у Културном центру Србије у Паризу, ова књига поново угледа светлост дана, али светлост која ће подједнако засветлети „са очима изван сваког

зла“ у свести оба народа. Зато се Градска библиотека определила да штампа репринт издање публикације на француском језику објављене 1916. године и први пут потпун превод на српски језик. За превод текстова на српски побринула се Ивана Мисирлић Бигард, а оргинални Дисов говор „писан на брзу руку, али спонтано и топло”, преузет је из часописа „Браничево“ уз пропратни текст Божидача Ковачевића. Песников говор на француски превео је 1916. године и прочитао на добротворном концерту, студент права Боривоје Мартинац који је са породицом такође боравио у колонији у Пти Далу.

Чувајући оргиналност књиге, приређивач је, због обиља текста на корицама издања из 1916. године, одступио једино код наслова и определио се за назив „Српска колонија у Пти Далу“. Остала је и ортографија француског језика са почетка 20. века, али се надамо да то неће бити препрека младим генерацијама да разумеју поруке предака.

Жеља приређивача је и да ова књига на два језика следи Дисов дух „изван сваког зла“ и да буде трајно сведочанство о пријатељству француског и српског народа. Увек. Увек...

Даница Оташевић

Témoignage d'amitié

L'ouvrage retraçant l'histoire de la Colonie serbe du village des Petites Dalles, imprimé en français voici 95 ans, fut sommairement intitulé par l'éditeur, aujourd'hui encore inconnu, *Brochure*. La mise en page de la première de couverture de ce livret donne le sentiment qu'il aurait aussi bien pu être le programme du concert de bienfaisance donné au profit des Croix-Rouge française et serbe, qu'accueillit le village français des Petites Dalles le 24 août 1916 à 15 heures. Hormis l'intérêt suscité par les noms des participants à cet événement, notre attention est retenue par un détail d'importance : le prix de la brochure fut laissé « à la générosité » des spectateurs. La conclusion que nous pouvons en tirer est que cet ouvrage, même s'il comporte des textes de deux éminents hommes de lettres, l'écrivain français Alphonse Daudet et le poète serbe Vladislav Petković Dis, n'était pas destiné à être largement diffusé, ni à figurer dans les rayonnages des bibliothèques, mais à générer le plus important revenu possible au profit des réfugiées serbes hébergés dans ce village de Normandie, ainsi qu'aux Croix-Rouge française et serbe. Grâce à l'engouement du public Français, tel que rapporté par le compte-rendu de l'événement, le concert fut repris le soir même à 21 heures, ce qui permit aux organisateurs de collecter la somme de 1384 francs. Les Croix-Rouge française et serbe reçurent 500 francs, le reste fut distribué aux plus nécessiteux des réfugiés de la Colonie.

Aujourd'hui, cette courte brochure de 33 pages est le symbole le plus vibrant de l'amitié qui unie la France à la Serbie. Lors de la Première Guerre Mondiale, les Français offrirent aux Serbes non seulement le gîte et le couvert, mais aussi quelque chose qu'ils s'interdisaient à eux-mêmes, donner des concerts, des représentations théâtrales, jouer de la musique, imprimer une revue. C'est pour ces raisons que la France devint leur seconde patrie, leur « refuge de repos et d'espoir », le pays qu'ils aimaient « chaque jour un peu

plus », « qu'ils aimèrent même lorsqu'ils péchaient à ses dépens ». « Nous vous avons aimé et nous vous aimerons. Toujours. Toujours », c'est par ces mots que le poète Vladislav Petković Dis, l'un des nombreux réfugiés, a immortalisé la reconnaissance du peuple serbe envers la France. Les écrits restent, ce legs perdure.

Si la postérité est passée sur cette amitié séculaire, forgée durant les jours les plus sombres traversées par le peuple serbe, il est temps aujourd'hui pour eux de redécouvrir ce passé qui fait la grandeur de leur peuple. Leurs ancêtres, dont ils peuvent être fiers, leurs ont ouvert la voie. Beaucoup de Français et de serbes trouveront dans cet ouvrage le patronyme de leurs grands-parents, de leur famille... Ce livre peut attirer leur attention sur des valeurs disparues et sur la manière de retrouver le chemin du Respect et de la Bienfaisance dont l'humanité a aujourd'hui plus que jamais besoin.

Sur les pas de Dis, la Bibliothèque municipale « Vladislav Petković Dis » de Čačak a retrouvé, il y a un peu plus d'un an, la brochure de la Colonie serbe des Petites Dalles dans le legs du publiciste Božidar Kovačević, l'un des experts de la vie et de l'oeuvre du poète, et l'un des rédacteurs de ses recueils de poésie. Au début, nous avons privilégié le discours de Dis rédigé en langue française, dont la version originale écrite en langue serbe fut publiée en 1960 dans la revue *Braničevo* par Božidar Kovačević. Mais avec le temps, chaque mot nous importait, devenait précieux. Le texte éclaire beaucoup de détails jusqu'ici obscurs, c'est un témoin de l'histoire, de la culture, de l'âme même de nos deux peuples. Ce petit livre, car le qualifier de brochure minimise sa valeur, a aidé Pierre Vallon à reconnaître aux Petites Dalles les bâtisses où les réfugiés serbes furent logés. Il nous a gentiment envoyé les photographies de l'Hôtel des Pavillons et de la Villa Kermor ; il a publié sur le site Internet du village des Petites Dalles, à côté de nom de Vladislav Petković, homme de lettres, les faits marquants de la vie du poète serbe qui fut l'un des réfugiés abrité dans la Colonie serbe.

A l'occasion de l'exposition *C'est cette vie où je suis tombé*, dédiée à Vladislav Petković Dis, dont le vernissage aura lieu le 16

mars au Centre culturel de Serbie à Paris, l'éditeur a souhaité mettre ce livre en lumière – lumière qui pénétrera les « yeux en dehors de tout mal » de nos deux peuples. C'est pourquoi la Bibliothèque municipale de Čačak a décidé de rééditer cette publication en français, originellement publiée en 1916, et de la traduire intégralement en langue serbe. La traduction des textes en langue serbe a été réalisée par Ivana Misirlić-Bigard, tandis que le discours original de Dis, « écrit rapidement mais spontanément et chaleureusement » fut extrait de la revue *Braničevo*, ainsi que le texte d'accompagnement de Božidar Kovačević. Le discours du poète fut traduit et lu en français à l'occasion du concert de bienfaisance en 1916 par l'étudiant Borivoje Martinac qui séjourna, avec sa famille, à la Colonie serbe des Petites Dalles.

Dans le but de préserver l'authenticité de la brochure dont la couverture déborde de texte, l'éditeur a modifié le titre en choisissant de l'intituler *La Colonie serbe des Petites Dalles*. L'orthographe de la langue française du début du XXe siècle est préservée, et nous espérons que ceci ne fera pas obstacle aux jeunes générations désireuses de comprendre le message de leurs ancêtres.

L'éditeur a également souhaité que ce livre bilingue suive le vers de Dis – *en dehors de tout Mal* – et qu'il soit le témoignage impérissable de l'amitié entre le peuple français et le peuple serbe. Toujours. Toujours...

Danica Otašević

Садржај Contenu

Colonie Serbe des Petites-Dalles	5
Српска колонија у Пти Далу	39
Сведочанство о пријатељству	67
Témoignage d'amitié	71

Репринт брошуре на француском језику о Српској колонији у Пти Далу из 1916. године и први превод на српски језик, Градска библиотека „Владислав Петковић Дис” у Чачку објављује поводом изложбе о песнику Владиславу Петковићу Дису у Културном центру Србије у Паризу, која се одржава од 16. марта до 10. априла 2011. године. Изложбу „То је онај живот где сам пао и ја”, аутора Оливере Недељковић, отвориће амбасадор Србије у Паризу др Душан Батаковић.

СРПСКА КОЛОНИЈА У ПТИ ДАЛУ
COLONIE SERBE DES PETITES-DALLES
(fac-similé)

Издавач

Градска библиотека
„Владислав Петковић Дис” Чачак
www.cacak-dis.rs
biblioteka@cacak-dis.rs

Приређивач

Даница Оташевић

Превод на српски

Ивана Мисирлић Бигард

Графичка опрема

Зоран Јуреш

Штампа

„Графика Јуреш”

Тираж

300

ISBN 978-86-83375-55-4



Штампање публикације омогућили су:
Министарство културе Републике Србије и
Скупштина града Чачка

CIP - Каталогизација у публикацији
Народна библиотека Србије, Београд

314.15.026.48(=163.41)(44)

[COLONIE Serbe des Petites-Dalles] /
[priređivač Danica Otašević ; prevod na
srpski Ivana Misirlić Bigard]. - Reprint izd.
iz 1916. god. - Čačak : Gradska biblioteka
"Vladislav Petković Dis", 2011 (Čačak :
Grafika Jureš). - 73 str. ; 20 cm

Nasl. u kolofonu. - Uporedo franc. tekst i
srp. prevod. - Tekst lat. i ćir. - Podaci o
autorima preuzeti iz kolofona. - Tiraž 300. -
Str. 67-69, 71-73: Сведочанство о
пријатељству, *Témoignage d'amitié* / Danica
Otašević. - Prištampano: Српска колонија у
Пти Далу.

ISBN 978-86-83375-55-4

а) Срби - Пти-Дал
COBISS.SR-ID 182281484